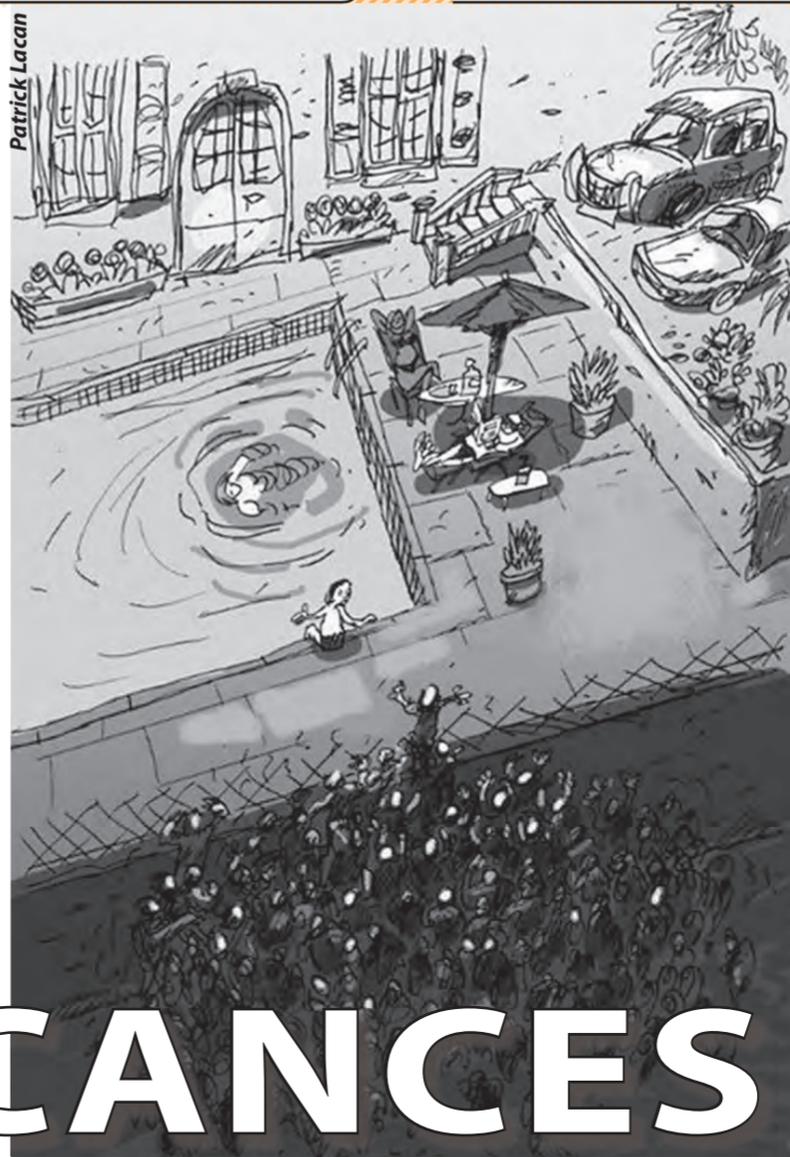


# ALTERS ECHOS

SOLIDARITÉ

ALTERMONDIALISME

ÉCOLOGIE



## LES VACANCES

### SOMMAIRE...

pages 1 à 10:

### DOSSIER « LES VACANCES »

DES TEXTES DE :  
SOPHIE // THIBAUT CALMUS  
// JEAN FALCO // FRANÇOISE  
VALON // SUD // SENSACTIFS  
// CHLOË BÉNÉTEAU //  
CADTM // SURVIVAL //  
SECOURS POPULAIRE

... *Travailler à l'étranger*  
(page 2)

... *Potions amères // A  
Toulouse, la Destruction  
Du Territoire de la digue  
à l'œuvre* (page 10)

... *Ecologie Populaire  
à Auch // Des savants  
de l'Islam aux BD de Slim...*  
(page 11)

... *Contresens : « la ferme  
verticale »* (page 12)

### ÉDITO...

#### Des vacances, oui... Pour quoi faire ?

Aujourd'hui, dans l'imaginaire des gens, les vacances n'existent que parce qu'il y a, le reste du temps, le travail... L'histoire des vacances se confond souvent avec celle des congés payés. Pourtant la notion de vacances date. Déjà les Romains fuyaient Rome l'été se mettre au frais... C'était le « farniente » (ne rien faire...). Plus tard ce sont les religions qui incitent au repos hebdomadaire. Là c'était pour « la bonne cause », pour prier. Et prier, au Moyen Âge, dans les trois grandes religions monothéistes peut pousser à un repos assez conséquent (plus que celui hebdomadaire) quand il s'agit d'aller vénérer un saint ou un lieu sacré. Ce sont les premiers voyages (pas de tout repos quand même !) hormis les marchands depuis la nuit des temps. Après, donc, les « voyages d'affaires » datant de plusieurs millénaires, les pèlerinages un peu plus récents (pèlerinage vient du latin peregrinatio qui signifie « voyage à l'étrange »), vint le temps de la généralisation et l'essor des thermes puis celui des stations balnéaires, époque qui peut réellement correspondre aux « premières vacances ». Dès lors avec l'engouement du tourisme au XIX<sup>e</sup> siècle, les vacances n'échapperont pas – plus ! – aux inégalités (les Romains ne se retrouvaient toutefois pas tous sur

la via Flaminia à créer des bouchons pour gagner la fraîcheur... !). Cette inégalité croissante et constante face aux vacances fut heureusement freinée par les conquêtes sociales des années 30 chez nous et les congés payés. Mais le consumérisme de masse, exponentiel depuis les années 50, fera des vacances un produit comme une autre, en générant une sorte d'égalitarisme devant les vacances grâce aux congés payés laissant croire à une véritable égalité qui devrait, par essence, ne pas concerner que les vacances mais bien tous les pans de la société : « le capitalisme pour faire son profit se doit d'écouler ce qu'il a produit en masse et pour cela il a besoin de consommateurs maladifs » (lire Thibault Calmus, page 3)

Aujourd'hui, en France, 71 % des cadres supérieurs partent en congés chaque année, contre 41 % des ouvriers. 1/4 des enfants ne part pas en vacances. C'est le cas pour 5 % des enfants de cadres supérieurs contre 34 % des enfants d'ouvriers et 50 % des enfants des familles les plus modestes. Quant aux handicapés, seul 1/4 âgé de 20 à 59 ans ne part jamais ou presque jamais en vacances... Des associations prennent en charge ces oubliés des vacances (lire le Secours Populaire, page 9).

Les inégalités étant toujours croissantes ici mais aussi entre le Nord et le Sud, les vacances n'échappent pas à la règle. Le tourisme de masse fait des ravages environne-

mentaux et sociaux dans les pays hôtes ayant tendance à encore accroître les inégalités entre ceux qui « se frottent » aux touristes et les autres. La mondialisation accélère les dégâts. Certaines régions ou certains pays, n'ont comme seule barrière face au déferlement de touristes que des taxes et des droits d'entrée extrêmement élevés. C'est alors un tourisme élitiste... ! Doit-on choisir entre la République Dominicaine et le Bouthan ? Ou les Maldives, où pour des raisons « culturo-religieuses » certaines îles sont interdites aux étrangers ? Ne manquez pas de lire dans ce numéro deux textes très instructifs sur ces questions : celui de Renaud Duterme, pages 6 et 7 et celui de l'association Survival, page 8.

Mais plutôt que de raisonner en termes de vacances, revenons peut-être à l'essence du temps libre avec l'étymologie de « vacances » que rappelle Thibault Camus : « vacare ». « Le temps du vacare est un temps vide ». Ce que semble penser Jean Falco, page 3 : et si « le temps libre pour tous devenait l'un des horizons de sociétés modernes et sobres ? ». Avis partagé par Sophie (page 2) : « La rupture d'un quotidien ne serait-il pas dans la flânerie ici ou ailleurs ? » cette question d'André Breton me ravit face à cette mascarade du « profite » !

Bonne lecture d'Alters Echos en vacances... ou au travail... (?)

Alters Echos



Comme plus de 300 000 français<sup>1</sup>, je suis actuellement établie au Royaume-Uni. Je vis bien loin des 120 707 français de Londres, dans une ville de 13 000 habitants<sup>2</sup> sur la côte galloise. J'ai commencé à y travailler en 2011 et occupe toujours les deux mêmes postes : ce que j'appelle « un petit boulot » à temps partiel à la bibliothèque universitaire, et un emploi à temps plein de lectrice de français.

**Professionnellement, le Royaume-Uni me donne ma chance.**

J'ai eu mon poste de français grâce à une candidature spontanée. Malgré

mon expérience inexistante dans l'enseignement, le département a décidé de me faire confiance et de m'embaucher à temps partiel dans un premier temps. L'année suivante, l'équipe universitaire m'a spontanément proposé un poste à temps plein. J'ai eu beaucoup de chance pour cet emploi, mais mon contrat est quand même loin d'être idéal. A plusieurs niveaux, le Royaume-Uni adopte une politique austère bien connue de ses voisins européens.

Selon mon contrat au Département de Langues Européennes de l'université d'Aberystwyth, je travaille 36,5 heures par semaine, ce qui représente officielle-

**Le dossier que vous propose Alters Echos porte sur « les vacances »... Fidèles lecteurs que vous êtes, vous n'êtes pas sans remarquer qu'il suit celui sur « le travail », lequel, faute de place, était donc incomplet par rapport au projet initial. Vous trouverez ci-dessous un texte d'Océane T qui aborde la question du travail à l'étranger concernant aujourd'hui de plus en plus de personnes, notamment les jeunes.**

# TRAVAILLER À L'ÉTRANGER

ment un temps-plein, même si ce dernier n'est pas défini par la loi<sup>3</sup> (« un travailleur à temps-plein travaille généralement 35 heures ou plus par semaine »). Mon contrat, valable de septembre à mai, est reconduit tous les ans mais ne me permet pas d'être payée pendant l'été où l'université n'a pas besoin de moi.

Pour le contrat de magasinier à la bibliothèque, je bénéficie d'un contrat tristement célèbre au Royaume-Uni car il ne garantit aucune heure travaillée : le *Zero Hours Contract*. Je fais quelques heures aléatoirement, habituellement une dizaine par mois, parfois plus, parfois moins. Si je n'en fais aucune, je ne peux pas toucher le chômage pour cet emploi du fait de mon contrat. Environ 1,4 millions de travailleurs<sup>4</sup> sont dans cette situation au Royaume-Uni. Autant de gens qui ne grossissent pas le taux de chômage malgré un revenu très limité (le salaire minimum s'élève à 6,31£ de l'heure soit 7,97€/h pour les plus de 21 ans), voire inexistant.

Ces contrats demandent un travail implicite supplémentaire. Les réseaux, professionnels mais aussi amicaux, sont fondamentaux pour les britanniques, ce qui explique probablement le succès fulgurant des réseaux sociaux tels que Twitter (près de 10 millions d'utilisateurs en GB<sup>5</sup>, contre 2,3 millions en France<sup>6</sup>) ou LinkedIn (15 millions d'utilisateurs britanniques<sup>7</sup> contre 7 millions de français). Si une personne prévoit de travailler à l'étranger sur le long terme, je ne

peux que lui conseiller ces réseaux qu'il faut certes entretenir, mais qui peuvent se révéler opportuns à un moment de notre carrière.

**Mon environnement ? L'Europe.**

Travailler à l'étranger, surtout dans cet univers linguistiquement varié, pose la question de l'identité. Mon appartenance à mes origines italiennes a été chamboulée lors d'un premier long séjour à l'étranger (un an en République d'Irlande) où pour les gens, j'étais clairement Française. Quand je discutais de mon pays avec les étrangers qui me questionnaient, c'était de la France dont je parlais. Un retour dans l'hexagone puis un départ au Pays de Galles ponctué de séjours européens variés (merci les compagnies aériennes « low cost ») m'ont liés à différents gens de différents pays européens. Française vivant au Royaume-Uni, je peux dire qu'à présent, je me sens européenne.

Européenne, c'est aussi ce que l'on pourrait dire de mon équipe au travail, à commencer par son nom : *European Languages Department*. Cinq jours par semaine, j'entends différentes langues européennes. Mes collègues du département de français sont français mais aussi britanniques, hongrois, etc. Il est intéressant de discuter de divers sujets (pas forcément liés au travail) et de partager nos points de vue, mentalités, ou techniques de travail. Les mêmes discussions ont lieu avec mes collègues

d'espagnol ou italien et sont stimulantes intellectuellement. D'après mon expérience, les encouragements quant au travail effectué sont peu nombreux mais réguliers. On n'hésite pas à s'encourager et l'atmosphère en est meilleure. Cet environnement de travail me donne envie d'en faire plus pour l'université et j'en arrive à vouloir plus de responsabilités.

**Est-ce que je prévois de m'installer pour de bon au Royaume-Uni ?**

Cette question que l'on me pose très souvent reste en suspens. Je n'en sais rien. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir commencer ma carrière là-bas, et du moment que je ne reste pas trop loin de la famille et des amis, c'est-à-dire en Europe, je verrai où le travail m'envoie. Car oui, ce sera très probablement le travail qui décidera de mon lieu de résidence. A moi de voir si le jeu en vaut la chandelle à ce moment-là de ma vie.

**Océane T.**

(1) France Diplomatie : [www.diplomatie.gouv.fr/fr/vivre-a-l-etranger/preparer-son-depart-a-l-etranger/dossiers-pays-de-l-expatriation/royaume-uni-22761/](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/vivre-a-l-etranger/preparer-son-depart-a-l-etranger/dossiers-pays-de-l-expatriation/royaume-uni-22761/)  
 (2) Site web 'Aberystwyth' : [www.aberystwyth.org.uk/more/statistics.shtml](http://www.aberystwyth.org.uk/more/statistics.shtml)  
 (3) [www.gov.uk/part-time-worker-rights](http://www.gov.uk/part-time-worker-rights)  
 (4) [www.bbc.com/news/business-23573442](http://www.bbc.com/news/business-23573442)  
 (5) [www.media.bistro.com/alltwitter/twitter-uk-user-stats\\_b47943](http://www.media.bistro.com/alltwitter/twitter-uk-user-stats_b47943)  
 (6) [www.zdnet.fr/actualites/twitter-23-millions-d-utilisateurs-actifs-en-france-39796065.htm](http://www.zdnet.fr/actualites/twitter-23-millions-d-utilisateurs-actifs-en-france-39796065.htm)  
 (7) [www.independent.co.uk/life-style/gadgets-and-tech/news/linkedin-passes-15-million-user-landmark-in-uk-including-five-mermaids-9186920.html](http://www.independent.co.uk/life-style/gadgets-and-tech/news/linkedin-passes-15-million-user-landmark-in-uk-including-five-mermaids-9186920.html)

# LES VACANCES

Que vais-je chercher ailleurs ? Fuir mon quotidien, combattre les contraintes d'un jour, toujours répétées. Où vais-je partir cette année ? Loin de ma vie, loin de mon lieu de vie, loin de la pluie, de l'ennui. De quoi vais-je me rapprocher pour me sentir vibrer ?

Empreinte d'un autre monde possible, je veux errer, je veux voyager « autrement », partager, métisser, concilier environnement plaisir et dates d'été. Je veux être nomade. Je veux découvrir ce que mes frères vivent à l'autre bout de la terre. Au fin fond d'un autre hémisphère. Alaska. Nebraska. Tibet ou Cordillère. Caraïbes ou Fidji.

Je veux me détendre, m'occuper de mon corps, de ma santé, de mon bien-être.

Je veux mon plaisir et celui de ma famille. Recréer une véritable symbiose familiale.

Je dois me mettre en condition physique, je vais prendre « la route », je dois me mettre en préparation psychique. Je m'inscris dans une salle de sport. Je pratique le yoga.

Je suis en règle, j'ai posé mes congés, j'ai en poche, ma carte d'identité, mon passeport, mon assurance hors territoire, ma carte vitale, mutuelle. J'ai adhéré pour un forfait téléphone international. Je suis sécurisée à 100 %.

Je veux retrouver les soirées prolongées des nuits d'été, j'ai mon ordi avec au moins 150 films téléchargés. Je veux rencontrer d'autres peuples, je serai installée dans un hôtel avec piscine, bananiers et cocotiers... Je veux déambuler, vagabonder, m'exiler pour oublier mes soucis, j'ai préparé mon GPS. Je veux vivre la différence, dormir dans les arbres, en pleine forêt, parmi les animaux sauvages, les entendre la nuit, les voir le jour, j'ai réservé un gîte « cabane dans les bois » avec tout le confort nécessaire à 750 euros la semaine pour nous quatre. Je veux casser mon quotidien et profiter au maximum, je suis dans une villa « les pieds dans l'eau », c'est beau, c'est chaud, c'est chic et « tendance », boîtes privées sur les plages avec cocktails fluo et lèvres rouges, jet ski la journée, adrénaline et peau hâlée. Je veux me ressourcer, être nue, que le soleil entre par tous les pores de ma peau, je vais dans les « camps » de naturistes entourés de hautes clôtures. Je veux rêver, chevaucher dauphins, mentors ou pégases, je pars en croisière dans un navire grandiose autour des îles Caïman.

Quoique nous échafaudions comme exutoire de notre morosité, notre univers est ultra sécurisé.

**SOPHIE**

Le délit de vagabondage n'a dis-

paru du droit français qu'en 1992. Et pourtant, s'il reste un symbole de liberté, de possibilité de fantaisies, les vacances restent aliénantes et monotones. La misère dans les relations humaines et le champ de liberté restreint révèlent cette aliénation.

L'authenticité convoitée n'est qu'un leurre. Chacun recherche ce qu'il a perdu depuis longtemps : la vie sauvage, la pureté d'une animalité archaïque, l'imprévu, l'aventure restent seulement phantasmes... La sécurité est devenue indispensable et plus aucune prise de risques n'est tentée. Notre société industrielle poursuit l'anéantissement de ce qu'elle prône dans une publicité « d'aventure », d'un tourisme « authentique », en se qualifiant d'écologiste et en « aménageant » la nature.

Paradoxalement, la vitesse et la mobilité dans l'espace sont associées aux notions de détente. Le maximum à vivre doit être rentabilisé aussi dans le plaisir. Là, intervient le rendement, la notion d'optimisation du loisir de notre société marchande. Plus le voyageur va loin, plus il est censé profiter des ses congés.

D'un côté, on se dit respecter l'environnement, mais on l'ignore totalement pour le plaisir du loisir « découverte ». La « surmobilité » touristique dont parle le sociologue Rodolphe Christin illustre cette marchandisation.



L'espace naturel doit se plier à la norme de l'homme tel qu'il a évolué. L'ennui devient général, la superficialité nous submerge et nous nageons dans l'illusoire.

Le touriste devient un occupant arrogant et on se situe alors bien loin du souhait primitif d'un retour aux vraies valeurs de l'humain.

Déjà Marcel Proust réfléchissait : « Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux. »

« La rupture d'un quotidien ne serait-elle pas dans la flânerie ici ou ailleurs ? » cette question d'André Breton me ravit face à cette mascarade du « profite » !

1936 Les congés payés



3,00F  
0,46€

# Les vacances de l'aliéné

temps du « vacare » est un temps vide, libre, propice au fait de vaquer. Dès lors, il découle du fait de vaquer trois conditions nécessaires : un temps de l'indéfini, « être sans » implique l'absence de cause extérieure à mon action venant

est une expérience intrinsèquement aliénante. Néanmoins cette aliénation peut se manifester de manières différentes et Marx porta la critique d'une de ses expressions. Selon lui, la notion de vacances est une invention du capitaliste dont le but est de dégager un temps de détente au sein duquel le prolétaire va pouvoir reconstituer sa force de travail. Reconstitution nécessaire afin de perpétuer l'aliénation au travail. Ici les vacances ne sont rien d'autre qu'une ruse au service de l'exploitation du travailleur. Donc, le marxisme pense les vacances non pas comme aliénante en elle-même mais comme la condition de possibilité de l'aliénation. Cette analyse conserve, à de nombreux égards, sa véracité cependant elle n'est plus suffisante. En effet, le moyen par lequel le capitalisme aliène l'individu n'est plus seulement le travail mais plus généralement la consommation, or les vacances se sont trouvées être un parfait vecteur du processus consommation/aliénation.

talisme pour faire son profit se doit d'écouler ce qu'il a produit en masse et pour cela il a besoin de consommateurs maladifs. Or, pour susciter une consommation qui dépasse les besoins individuels il faut que le consommateur soit guidé par un désir de type pulsionnel par opposition au désir de type sublimatoire<sup>1</sup>. Afin de réaliser cette opération qui consiste à stimuler les pulsions, le capitalisme a recours aux psychotechnologies (Télévision, radio, numérique) ainsi qu'au marketing (appareil publicitaire etc.) dont l'unique but et de pousser à la consommation. C'est au cœur de ce processus que les vacances sont devenues pour le système capitaliste l'occasion de libérer et d'exploiter les désirs pulsionnels, le tou-

risme de masse en étant l'expression la plus évidente. Alors l'individu entretient « un rapport où ses tendances pulsionnelles sont systématiquement exploitées perdant ainsi ses tendances sublimatoires [...] »<sup>2</sup>. Nous pourrions définir la pulsion comme une perte de ce que Sismondon nomme l'« attention » c'est-à-dire la capacité psychique de se concentrer sur un objet, de s'y donner et d'en prendre soin. Le consumérisme, en cela, cherche à priver l'individu de toute capacité d'attention en court-circuitant son désir sublimatoire et en faisant de ce dernier un animal aliéné à ses instincts pulsionnels. Les individus en « vacances » consomment l'objet du tourisme au lieu de s'y investir, d'en prendre soin conduisant ainsi à la destruction même de l'objet. Pour s'en convaincre il suffit de constater à quel point se sont dégradés et saccagés les lieux victimes du tourisme de masse, sans parler des conditions de vie des populations locales qui n'ont d'autres choix que de faire du tourisme leur moyen de survie (au détriment de leur culture). Dès lors nous comprenons que là où Marx faisait des vacances la condition de perpétuation de l'aliénation, nous pouvons désormais affirmer que les vacances sont devenues le lieu même de l'aliénation au sein duquel l'individu se pense libre de consommer et libre en consommant. Illusion redoublée d'un système qui se fait le bourreau du Désir et à travers lui de tout ce qui fait de l'homme quelque chose de plus qu'un animal.

La notion de vacances fait partie de cette catégorie d'idées usuelles qui échappent au questionnement. Devenu un fait social, depuis les années 30 et l'apparition des congés payés, partir en vacances après une dure année de labeur est communément admis comme la consécration de l'effort produit par le travailleur. Douce illusion sur laquelle il est temps désormais de lever le voile. Il est nécessaire pour cela de revenir rapidement sur l'étymologie du terme, de rafraîchir nos mémoires sur le sens réel de cette notion de vacances. Elle nous vient du latin « vacare » c'est-à-dire « être sans ». Cette définition latine nous éclaire sur le rôle que devrait avoir les vacances dans l'existence car « être sans » c'est être libre de tout impératif visant à déterminer a priori notre action. Le

effectuer sur celle-ci une force de détermination par opposition, un temps défini étant celui déterminé au préalable ; un temps de l'infini celui qui est indéfini sans limites et qui permet par conséquent l'ouverture d'un champ infini de possibles ; un temps de la liberté, des deux premières conditions découle la notion de liberté c'est-à-dire de l'action libérée de ses contraintes.

Ce tableau idéalisé de ce que devraient être les vacances, permet de constater l'abîme qui sépare la définition de l'expérience. Par expérience, j'entends celle que nous propose la société de consommation, assez largement répandue et institutionnalisée pour l'on puisse en traiter ici comme d'une réalité objective. Je soutiens que l'expérience capitaliste des vacances

THIBAUT CALMUS  
ÉTUDIANT EN PHILOSOPHIE

Si le consumérisme est devenu la principale cause de l'aliénation c'est principalement en raison de son action/répression sur le désir. En effet, le capi-

(1) Chez Freud la sublimation indique la place où l'expérience culturelle prend tout son sens.  
(2) Bernard Stiegler, Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue : De la pharmacologie

## A la conquête du temps libre

Le temps libre c'est les congés payés, conquête majeure du mouvement ouvrier français du XX<sup>e</sup> siècle. Les congés payés sont indissociables du Front populaire. Au lendemain de la victoire du 3 mai 1936, les ouvriers se lancent dans un mouvement de grève général avec l'occupation des usines, les salariés de beaucoup de branches rejoindront le mouvement (2 millions de salariés en grève). Ce mouvement généralisé de grève arrachera les « 15 jours de congés payés » dès l'installation du gouvernement de Léon Blum (4 juin 1936) avec la signature des accords Matignon deux jours plus tard. Et pourtant, ils ne figuraient pas dans le programme du Front populaire. Ce sera aussi le cas pour la semaine de travail réduite de 48 à 40 heures.

JEAN FALCO  
AREV 32 (ALTERNATIVE  
ROUGE ET VERTE)

Les congés payés renvoient à la place du travail et à son statut dans la société. Le temps des vacances c'est le moment où les salariés ne sont plus subordonnés au capital, il s'agit d'un temps pour soi (temps individuel et temps familial), hors du temps pour l'entreprise. L'individu est enfin libre, libre de son temps. L'émancipation des individus passe par le développement du temps libre. Jusqu'où ? Jusqu'à la suppression du travail (travail aliéné) ? Marx y faisait référence (Livre 3 du Capital) : « A la vérité, le règne de la liberté commence seulement à partir du moment où cesse le travail dicté par la nécessité et les fins extérieures... ». Le développement du temps libre nous fait-il entrer dans « la civilisation des loisirs » ? Cette dernière a pris son essor dans la seconde moitié du vingtième siècle pour une petite partie de l'humanité. Mais elle est essentiellement marchande car façonnée par le capital. Le capitalisme répond à de nouveaux besoins liés à son développement :

il produit des « loisirs » comme il produit quel objet de consommation. Et des consommateurs aliénés par le consumérisme, ajouteront les plus critiques. L'aliénation humaine serait double, présente à la fois dans la production et dans la consommation. Le



temps libre hors production pouvant apparaître comme un simple temps de repos sans portée créative.

Aujourd'hui les mutations du capitalisme débouchent sur des fléaux sociaux. Dans ces conditions, le travail dans le cadre capitaliste peut-il toujours continuer à occuper une place déterminante dans la construction de la société future ? Les sociétés fondées sur le travail ont-elles un avenir ? Si l'on remonte dans le temps, les sociétés primitives n'étaient pas - ne sont pas pour celles qui restent - structurées par le travail. Elles sont en dehors de l'échange économique : les besoins y sont satisfaits avec peu d'efforts et peu de temps. Les « besoins » illimités (en réalité les envies) de nos sociétés contemporaines n'existent pas dans ces sociétés domestiques. Le travail n'est pas au cœur des rapports sociaux, elles sont structurées par les relations au sein des groupes humains, les rapports à la nature, les croyances magiques... de même que dans la société grecque où le travail était méprisé, était assimilé à des tâches dégradantes et laissées aux esclaves chargés d'assurer la reproduction matérielle. Et si, en dehors de toute

nostalgie des sociétés primitives, le temps libre pour tous devenait l'un des horizons de sociétés modernes et sobres ?

1. Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
2. Programme des Nations Unies pour le Développement - Bénin



## Vacance du politique

Ce n'est pas que l'égoïsme individualiste ait étouffé le souci politique condamné au mutisme. Mais dans la fiction d'un « contrat social » entre une nation et ses « élites », le consentement était obtenu par la garantie d'une protection sociale minimale et la confiance accordée avec le respect des institutions. Quand l'Etat démissionne devant les exigences financières et rétrécit

ses fonctions jusqu'à se limiter au pouvoir régalién de répression (la « violence légitime » dont il a le privilège), quand le mépris des citoyens pour la « classe politique » trouve écho dans le mépris des élites pour « l'opinion de la rue », le vide béant entre les uns et les autres ressemble plus à un précipice qu'à une aimable invite à une plongée dans des eaux estivales...

FRANÇOISE VALON  
PROFESSEURE DE PHILOSOPHIE



La France a longtemps été en retard en matière de congés par rapport à ses voisins. Entre 1900 et 1930, les congés payés sont instaurés dans de nombreux pays, l'Allemagne, la Norvège, la Pologne mais aussi au Chili ou au Brésil.

Les congés payés sont un droit acquis par les travailleurs français le 7 juin 1936. Cette innovation sociale majeure pour l'époque est aujourd'hui une évidence. Les congés payés n'ont cessé de s'allonger par l'action syndicale. De 15 jours de vacances aux frais de l'entreprise en 1936, nous sommes passés progressivement à 5 semaines en 1982. Petits rappels historiques.

« Huit heures de travail, huit heures de repos et huit d'instruction » c'était la revendication des ouvriers parisiens lors des insurrections de février 1848. Les journées de travail faisaient alors 12 heures... Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'idée même de vacances payées était impensable.

L'idée de vacances payées naquit dans les années 1920. En France, il existe des exemples d'initiatives à cette époque. L'expérience initiée au sein du journal *L'Information*, (quotidien politique économique et financier parisien) le montre : son directeur technique, J.J. Durand, syndiqué de longue date, obtenait de l'administration du journal, dès 1922, l'octroi de vacances payées au personnel, démontrant que la solution était avantageuse pour tout le monde. Léon Blum écrivait alors des articles pour *L'Information* et découvrit cette initiative qui l'intéressa vivement. Ce fut sans doute l'un des germes de cette révolution culturelle que fut la création des congés payés. En 1926, le congrès de la CGT revendique le droit à des congés payés.

### 1936 : Les congés payés !

Cette année-là, l'idée d'« être payé à ne rien faire », comme le bonheur, est « une idée neuve ». Droits nouveaux et mentalités nouvelles vont de pairs. Du Front populaire à aujourd'hui, l'histoire des congés et des vacances est longue. Et elle n'est pas finie...

Le 3 mai 1936, le Front Populaire gagne les élections et provoque par sa victoire un élan de revendications chez les travailleurs. Mouvements de grèves et occupations pacifiques des usines entraînent plus de 2 millions de travailleurs dans une lutte pour de meilleures conditions de travail et l'ouverture de négociations avec le patronat. La France est paralysée et, sous la pression du nouveau gouvernement, des discussions s'engagent. Dans la nuit du 7 au 8 juin, à l'hôtel Matignon à Paris, sont officiellement signés les accords dits de Matignon, entre le Président du Conseil, Léon Blum, la Confédération Générale du Patronat Français et la Confédération générale du travail. Ces accords prévoient la généralisation des conventions collectives, la création des Délégués du Personnel et une augmentation de 12 % des salaires. Mais ce qui marque l'esprit des Français reste l'instauration de la semaine de 40 heures et l'octroi de congés payés qui permettront surtout aux Français de partir en vacances, et ce dès l'été 1936.

Peu de personnes le savent. Pourtant, lorsque le Front populaire parvient enfin au pouvoir, un certain nombre de salariés – fonctionnaires et employés pour la plupart – bénéficient déjà de « vacances payées » depuis le début du siècle. En revanche, beaucoup d'usines fermaient leurs portes en août durant une ou deux semaines, les ouvriers n'étant pas rémunérés en retour. Par principe, le patronat était hostile aux congés

## HISTOIRE DES CONGÉS PAYÉS

payés. Les projets de loi qui furent déposés pour favoriser leur mise en œuvre furent systématiquement repoussés par le Sénat.

Plus surprenant, le « programme de revendications du Rassemblement populaire », adopté le 10 janvier 1936, ne fait aucune mention des congés payés... C'est un texte de compromis modéré dans son chapitre économique. En revanche, le programme socialiste est à la fois plus hardi et plus précis. La SFIO s'associe aux revendications du Rassemblement populaire et, dans le domaine social, mentionne les contrats collectifs



et les congés payés qui n'apparaissent pas dans ce programme. De leur côté, les communistes manifestent un souci de grande modération. Sur presque tous les points, leur programme se situe en retrait par rapport à celui de la SFIO. Ils portent une grande attention aux classes moyennes et ne souhaitent pas heurter les radicaux, même si leur discours anticapitaliste est parfois très violent. En fait, le PC s'aligne sur la politique extérieure de Staline qui souhaite pour la France un bon gouvernement républicain et modéré, capable de s'opposer efficacement au péril fasciste.

La revendication des congés payés apparaît pour la première fois à l'occasion des grèves de mai-juin 1936. Lors de la signature des accords de Matignon, le 7 juin, Blum annonce le dépôt d'un projet de loi. Ce texte est voté le 11 juin par la Chambre des députés et le 17 par le Sénat. Il est promulgué le 20 juin. Dès lors, un congé payé de quinze jours, dont douze ouvrables, est instauré pour tout salarié ayant accompli un an de services continus dans l'entreprise. Ceux qui n'ont que six mois d'ancienneté ne bénéficient que d'une semaine, dont six jours ouvrables.

La classe ouvrière accède au temps libre, mais les moyens financiers dont elle dispose pour profiter à plein de ce nouveau droit restent insuffisants... En 1937, malgré les augmentations salariales de l'année précédente, une bonne moitié du budget ouvrier se concentre sur les biens alimentaires. Ce sont surtout les jeunes qui profitent du temps libre. Ils enfourchent tandems et vélos – certains vont même à pied – et plantent leurs tentes sur les bords de la Marne. Les plus hardis se risquent jusqu'à la plage. Plusieurs milliers de travailleurs prennent le chemin des vacances grâce à Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État à l'Organisation des loisirs et des sports. Le « billet populaire de congés annuel » est mis en vente dès le 3 août 1936. 550 000 personnes, en 1936, puis 907 000, en 1937, partent ainsi à la découverte des bords de mer, des stations de montagne, des monuments célèbres ou des villages.

Il faut ensuite attendre la Libération pour que la revendication d'une semaine supplémentaire de congés payés figure parmi les préoccupations ouvrières. Véritable « laboratoire social » avec, à sa tête, Pierre Dreyfus, la régie Renault accorde à ses salariés, en 1955, une troisième semaine. Et, contre l'avis des pouvoirs publics, une quatrième, sept ans plus tard. Elle entraîne dans son sillage plusieurs autres entreprises. Le gouvernement généralise cette mesure par les lois du 27 mars 1956 (Guy Mollet) 3 semaines, puis du 17 mai 1969 (Maurice Couve

de Murville), 4 semaines de congés. « Vous n'avez aucun sens de la discipline, mais vous avez bien fait », confiera De Gaulle à Pierre Dreyfus. En juin 1981, ce même Pierre Dreyfus devient ministre de l'Industrie du gouvernement Mauroy. Dès lors, la cinquième semaine de congés payés est sur les rails. Elle sera instaurée par l'ordonnance du 13 janvier 1982. Selon une étude de l'Organisation Internationale du Travail, 3,5 milliards de travailleurs partaient en vacances à la fin des années 80 et 4 milliards à la fin des années 90.

La France, numéro quatre. Parmi les pays les plus généreux figurent la Finlande (39 jours de congés payés par an), l'Autriche (38 jours) et la Grèce (37 jours). La France, avec 36 jours, se retrouve en quatrième position, ex aequo avec le Portugal, l'Espagne et la Suède

### Conséquences économiques et sociales

La généralisation des congés payés dans de nombreux pays industrialisés a fortement contribué à la montée de ce que l'on appelle le tourisme de masse. Destinés à améliorer les conditions de vie des salariés et à faciliter l'accès des masses



populaires au tourisme, aux sports et de manière générale aux loisirs, les congés payés ont permis le développement soudain de tout un secteur économique, le tourisme de masse, même si cela a pu dans un premier temps renforcer l'inflation, les entreprises répercutant le coût des congés payés sur les prix.

L'existence des congés payés a également entraîné progressivement l'adoption d'une série de mesures sociales ou d'initiatives privées visant à les favoriser :

- généralisation des réductions annuelles sur les chemins de fer
- création d'un ministère du Tourisme
- création d'organisations culturelles populaires
- promotion des colonies de vacances par les entreprises
- développement des bains de mer

En outre, il semble que les congés payés aient un impact positif sur la productivité du salarié : on soutient notamment l'existence d'une corrélation entre la qualité du travail et la possibilité de poser des congés régulièrement

Toutefois on aurait tort de s'imaginer que les congés payés déclenchèrent une ruée. On estime

### SUD MATMUT

qu'en 1936, quelque 600 000 ouvriers sont partis en vacances. Ils seront 1 800 000 l'année suivante (1 800 000, c'est le nombre de billets de transport Léo-Lagrange, c'est-à-dire à tarif réduit, qui ont été vendus). Nombreux sont ceux qui passent leurs congés chez eux, à refaire les peintures et les tapisseries, ou à jardiner. Certains partent dans la famille. En tout cas, on ne part pas très loin. Quant à la généralisation des congés payés... D'après les statistiques de l'INSEE sur les taux de

départs en vacances d'été en fonction des catégories professionnelles, 41 % des ouvriers sont partis en 1965 ; 46 %, en 1974 ; 48,7 %, en 1975 ; 52,1 % en 1976... Il convient d'ajouter que les ouvriers devront attendre 1955 avant d'obtenir la troisième semaine ; 1962, pour la quatrième (mesure prise à la suite d'un accord d'entreprise conclu chez Renault, qui sera généralisé), et 1982 (13 janvier) pour la cinquième (gouvernement de Pierre Mauroy).

Ce n'est pas minimiser l'impact de la loi de 1936 que de rappeler cela. Il faut se figurer l'impact de cette loi, son importance. Par exemple, pour les mineurs : pouvoir respirer davantage au grand jour ! Pour les ouvrières aussi, les couturières et les vendeuses des grands magasins, dont les salaires furent revus à la hausse. Les 40 heures, les congés payés, c'est, même s'il ne faut pas généraliser, une voie d'accès aux loisirs. Ce n'est pas par hasard si l'époque voit se développer les Maisons de la culture, Ciné Liberté, les associations sportives (Fédération sportive et gymnique du travail) et de plein air (cyclotourisme, camping, Auberges de la jeunesse, gîtes ruraux, aviation populaire)...

### Le développement des loisirs et du tourisme

Tout ceci conduira au développement de l'industrie des loisirs et de l'industrie touristique. Une modification complète du rapport ville-campagne s'opère. Désormais, la scansion des vacances est une chose très importante en France. Plus qu'ailleurs. Avec une organisation saisonnière de l'année héritée de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Il faut savoir, du reste, que la France est le pays où le nombre de résidences secondaires est le plus élevé...

### Et la situation aujourd'hui ?

Tous les cinq ans, l'INSEE publie les résultats de ses enquêtes annuelles sur les vacances. Après des décennies de croissance régulière, la proportion de ceux qui partent en vacances stagne depuis le début des années quatre-vingt-dix. Parmi ceux qui



ne partent pas, quatre sur cinq n'ont pas pris de vacances en raison de contraintes (financières principalement, mais aussi familiales, professionnelles, de santé ou autres) et non par choix. En dix ans, les inégalités d'accès aux vacances selon l'âge se sont réduites, principalement parce que les générations habituées à partir en vacances continuent à le faire l'âge venant. Les obligations professionnelles des indépendants semblent s'atténuer : cela permet aux agriculteurs et aux artisans, commerçants et chefs d'entreprise de partir plus que par le passé ; en revanche, les employés et ouvriers partent moins qu'il y a dix ans. Le niveau de vie reste le facteur le plus déterminant pour expliquer qu'un ménage part ou non en vacances. Par ailleurs, les inégalités de taux de départ se doublent de différences sur la nature même des vacances : durée, destination, mode d'hébergement. Il convient d'ajouter, à ce propos, que désormais les vacances ne sont plus seulement estivales. Depuis les années soixante-dix les vacances d'hiver se sont développées. Et que les inégalités se sont déplacées sur celles-ci. Aujourd'hui, 9% des ouvriers contre 40% des cadres en profitent...

## Des vacances ayant du sens ?

Aujourd'hui notre société dite de « consommation » nous habitue à « acheter » et ensuite à « consommer », sans vraiment se soucier du « pourquoi » ?... Avons-nous vraiment besoin de vacances « all inclusive » avec des boissons et des denrées à profusion et tout ceci, à volonté ? Ce concept est assez déconcertant... pouvoir consommer « gratuitement » et « sans limite » : comment réaliser ce dont nous avons vraiment besoin dans cette fausse abondance ? Car les populations aux abords de ces grands hôtels où ce concept est plébiscité n'ont pas autant à se mettre sous la dent... Et la justice dans tout ça ? Bref...

Nous sommes persuadés et convaincus, que des vacances ayant du sens sont nécessaires et même... qu'elles pourraient être encore plus agréables... ! ?

Rien ne sert de collectionner les activités à des prix exorbitants pour se sentir exister... Mieux vaut se créer des vacances où l'on mange bien et où l'on prépare ses repas avec des aliments locaux, où l'on prend son temps, où l'on se repose, où l'on se dévoile, où l'on fait des rencontres qui comptent, où l'on se rapproche de la nature en la comprenant mieux, dans un cadre serein et rassurant ? Quoi de plus excitant ?

### Mais au fond, qu'est-ce que les vacances ?

Un moment de détente, de repos, de partage, du temps de loisir, de farniente mais aussi d'apprentissage ? C'est notre conviction...

Nous voyons les vacances comme un instant privilégié de construction des citoyens de demain... En effet, nous

parlons ici des vacances d'enfants partant à l'aventure sans leurs parents et qui ont soif de découvertes et d'apprentissage !

Pour nous, les colos ou les stages permettent aux bouts de choux de découvrir la vie quotidienne avec des enfants de leurs âges : comment s'organiser entre eux ? Quelles sont les règles qu'ils doivent mettre en place pour que chacun profite pleinement de ses vacances ? Une liberté d'expression accrue au début des vacances, permet une implication et un engagement des jeunes et donc un fonctionnement facile et serein !

Que signifie être citoyen ? Respecter mes petits camarades, trouver ma place, connaître mon environnement et le comprendre, prendre mes propres décisions et... Jouer, vivre et aimer la vie ?

Les vacances, c'est avant tout fait pour se reposer, mais aussi pour découvrir de nouvelles activités (voile, rafting, grands jeux, veillées...) et surtout pour s'amuser en respectant son rythme et celui des autres ! Bref, les vacances sont un bon terrain de jeu pour assimiler ce qu'est la vie en collectivité, trouver comment s'y sentir bien et devenir plus respectueux, plus compréhensifs, plus généreux, plus à l'écoute des autres et aussi plus autonomes.

### Ces vacances existent bien évidemment !

Beaucoup de prestataires toulousains œuvrent pour un développement durable : partenariats avec des acteurs locaux (pour les activités, l'hébergement, l'alimentation etc.), achats responsables, gestion en petits groupes



photo : Sensactifs

et autonome (faire à manger soi-même), modes de transports doux, gestes écologiques au quotidien, activités de découverte et de respect de l'environnement, l'enfant et le jeune - acteurs et impliqués dans leurs vacances...

sonnes ayant les mêmes convictions et donc fonctionnant, un peu en « vase clos ». Comment réellement mélanger les publics ? Développer au maximum la mixité sociale ? Il est dommage de prêcher des convaincus et de rester entre « convaincus »... N'est-ce pas ?

De plus, les enfants sont, par nature, très ouverts et friands de rencontres. Développer des partenariats entre des écoles ayant des publics bien diversifiés pour organiser des séjours communs pourrait être une solution à creuser.

**ESTELLE**  
POUR TOUTE L'ÉQUIPE  
SENSACTIFS

Nous souhaiterions néanmoins que de telles vacances soient démocratisées ! Comment ouvrir cette vision au plus grand nombre ? Les familles adhérentes d'un tel projet restent, malheureusement, (sans faire trop caricatural !) souvent un public aisé, vivant au contact de per-

Du côté des entreprises, bon nombre d'entre-elles se soucient également d'un développement soutenable, le club des dirigeants durables par exemple pourrait être un bon réseau partenaire pour communiquer auprès de nouvelles personnes et faire entendre notre vision des choses !

Une chose est sûre, la tendance est au retour à des valeurs telles la simplicité, le partage, la solidarité, la justice. Nous voulons plus de bien-être et d'équilibre dans nos vacances et celles de nos enfants !

## Propositions de lectures



### Du côté des p'tiotEs !

Les vacances à travers les voyages et autres explorations...

#### Expédition initiatique

• **Hors-Pistes** de Maylis de Kerangal et Tom Haugomat aux Éditions Thierry Magnier, 2014  
Une simple randonnée en montagne qui se transforme en chemin initiatique, une ouverture sur les « pistes » qui s'ouvrent à la vie !

#### Voyage imaginaire

• **Moomin, Les mémoires de Papa Moomin** de Tove Jansson aux Éditions Le Lézard Noir, 2014  
Moomin, troll célèbre de la littérature scandinave revient avec les mémoires de son papa. Un voyage merveilleux écrit en 1950 !

#### Expédition lunaire

• **Voyage dans la lune avant 1900** par A. de Ville D'Avray aux Éditions Actes Sud Junior, 2014 (1ère édition : 1892)  
Un véritable curiosité « où l'on découvre comment M. Baboulifiche, accompagné de son domestique Papavoine, se rendit sur la Lune et quelles aventures leur arrivèrent. »

#### Voyage humanitaire

• **Là où naissent les nuages** de Annelise Heurtier aux Éditions Casterman, 2014  
Une ado et son père médecin parte en Mongolie, quoi de mieux pour se découvrir autrement et certainement grandir encore...?

#### Expédition maritime

• **Le voyage extraordinaire, l'aventure vraie d'Ernest Shakelton au cœur de l'Antarctique** de William Grill aux Éditions Casterman, 2014  
Loin de la guerre de 14, la fameuse expédition de Shakelton racontée aux plus jeunes.

#### Voyage sonore

• **Comptines et berceuses Tsiganes** de Nathalie Soussana et Jean-Christophe Hoarau illustré par Nathalie Novi aux Éditions Didier Jeunesse, 2014  
Un peu de douceur sonore et visuelle en quatre langues ! Une belle découverte en chansons du Romani, du Hongrois, du Roumain et du Russe. Chacun des morceaux sont traduits et commentés.



photo : Sensactifs

#### Sensactifs Loisirs & Environnement

est une association loi 1901 d'éducation populaire, créée en 2003. Elle a pour vocation l'organisation de projets d'animation tout public en liaison étroite avec l'environnement (social, écologique et économique). Nous organisons, tout au long de l'année, des animations participatives, ludiques, sportives, artistiques, adaptées aux petits ET aux grands : séjours éco-responsables pleine nature, stages sans hébergement alliant sport, nature et création artistique, et événements en tous genres.

N'hésitez pas à consulter notre site internet : <http://sensactifs.org> ou Tel : 05.62.19.01.12.

**CHLOË BÉNÉTEAU**  
LIBRAIRIE FLOURY FRÈRES

# TOURISME ET (MAL) DÉVELOPPEMENT

« Le tourisme est le moyen qui consiste à amener des gens qui seraient mieux chez eux dans des endroits qui seraient mieux sans eux » Philippe Meyer, chroniqueur et humoriste

La fin de l'été nous donne l'occasion de questionner un phénomène souvent présenté comme devant être universel, à savoir le tourisme. Bien que pratiqué sous des formes extrêmement diverses, ce phénomène de société, dans son acceptation générale, est rarement remis en question. Si, bien sûr, de nombreux observateurs pointent ses effets négatifs, ces derniers sont en général considérés comme des dérives évitables. Il y aurait ainsi un mauvais tourisme (dit de masse) et un bon tourisme, contribuant au choix à l'ouverture culturelle, au développement économique ou à la démocratie. Le but ici (si tant est qu'il soit atteint) est de tenter de proposer une réflexion se situant au-delà de cette distinction et, de la sorte, de proposer une analyse critique du fait touristique en général.

## Une pratique de riches !

Avant toute chose, il est fondamental de considérer le tourisme pour ce qu'il est, à savoir une pratique très minoritaire, à la fois dans le temps et dans l'espace. Si, depuis l'aube de l'humanité, des êtres humains ont voyagé pour dif-

pays du Nord, ces derniers se trouvent toujours dans cette situation. Malgré le lot d'exclus, peu médiatisé il est vrai, partir en vacances est devenu, jusqu'à aujourd'hui, la norme. Cela dit, et bien que depuis quelques années les pays émergents rejoignent le club des pays émetteurs de flux de voyageurs, force est de constater qu'encore aujourd'hui et à l'échelle planétaire, une majorité de personnes n'a pas les moyens de voyager<sup>(2)</sup> et n'aura probablement jamais l'occasion de visiter un autre pays que le sien (du moins pour des raisons de loisir<sup>(3)</sup>). Le caractère inégalitaire du tourisme est important à souligner, car il permet de saisir certains malentendus (souvent au Sud) entre des voyageurs européens ou étasuniens et des habitants locaux, les seconds souvent plus pauvres que les premiers.

## Des profits en vase clos

Cet élément permet de comprendre de nombreuses situations déplorables dont l'industrie touristique est responsable. Trop souvent, le développement du tourisme dans des régions économi-

Les populations pourront tout au plus compter sur quelques emplois mal payés, exténuants et symboliquement dévalorisants (notamment en raison du comportement de certains touristes). À ce sombre tableau, d'autres conséquences indirectes apparaissent souvent, telles que le développement de la prostitution et des trafics de drogue, la désintégration des communautés avoisinantes ou le choc culturel, entre d'un côté un luxe affiché de façon ostentatoire et de l'autre une misère sans nom. Cet élément contribue d'ailleurs probablement aux tentatives faites par de nombreux habitants du Sud de migrer vers des régions plus riches.

Dans le pire des cas, le tourisme n'est donc absolument pas synonyme de progrès économique mais un instrument offrant des perspectives de profits considérables (8) pour une minorité, qui est plus souvent originaire des mêmes pays d'où proviennent les touristes. La zone visitée n'est ainsi rien d'autre qu'un paysage de carte postale, dépourvue d'histoire, et servant uniquement de moyen d'accumulation du capital, accentuant

tels, de routes et d'infrastructures) et les nappes phréatiques (piscines, arrosages de fleurs et de terrains de golf) ; nuisances diverses (activités motorisées, crème solaire diluée dans les mers, perturbation de la faune et de la flore). Plus globalement, la situation n'est guère plus réjouissante puisque l'essentiel des voyages se fait soit en avion, soit en voiture, les deux modes de transports les plus émetteurs de CO<sub>2</sub>, principal gaz à effet de serre responsable des changements climatiques<sup>(10)</sup>. La prolifération des vols Low Cost (rendue possible par la faible taxation du kérosène et le développement d'aéroports régionaux), favorisant des distances parcourues toujours plus grandes, accroît encore ce phénomène. De plus, l'on voit apparaître des modes de vacances dont la généralisation est à craindre, telle que le tourisme spatial ou dans des zones relativement préservées de l'activité humaine telles que les régions polaires. À cet égard, un exemple révélateur est le chemin suivi pour l'ascension de l'Everest, devenu depuis plusieurs années un véritable dépotoir en raison

masse sur son territoire. Dans les pays en question, tout est ainsi fait pour que les touristes ne sortent pas des sentiers battus et restent dans des hôtels barricadés bien à l'abri des réalités quotidiennes de ces pays<sup>(11)</sup>. Pire encore, dans certains pays, c'est le gouvernement lui-même qui tire les ficelles de l'organisation touristique de son territoire. La Birmanie est un cas d'école puisqu'il y a quelques années encore, même la principale opposante, Aung San Suu Kyi, déconseillait tout voyage à l'intérieur du pays, tant la junte militaire contrôlait l'essentiel des canaux touristiques<sup>(12)</sup>. Même la Corée du Nord peut être visitée par le biais d'agences spécialisées, le tout évidemment chapeauté par le régime paranoïaque stalinien au pouvoir. Affirmer que cela encouragera la démocratisation du régime est au mieux de la naïveté, au pire de la publicité mensongère. A contrario, cet exemple illustre que l'industrie touristique peut parfaitement s'accommoder de régimes dictatoriaux, si tant est que leurs profits et leur réputation ne sont pas menacés.

## Critiques et paradoxes de l'écotourisme

L'apparition de l'écotourisme, ou tourisme solidaire, est censé offrir une alternative à ces dérives. Il serait nécessaire d'éduquer les populations au tourisme responsable, lequel se définit en somme comme le parfait contraire du tourisme de masse. Cela dit, il est fort à craindre que derrière cette bannière, ne se cache en fait rien d'autre qu'une nouvelle mode élitiste non sans impact négatifs (13), et ce pour plusieurs raisons :

- Souvent, le tourisme responsable nécessite plus de moyens, plus de temps et plus d'organisation qu'un voyage « tout compris », ce qui exclut de facto une partie de la population (pensons aux travailleurs ayant un emploi physiquement éreintant et/ou peu de jours de congés).
- Une part non négligeable de l'écotourisme concerne des destinations lointaines, et par conséquent un voyage en avion. Le qualificatif d'« éco » est de ce fait inapproprié.
- Très souvent, derrière la promotion de l'écotourisme se cache l'idée selon laquelle les voyages doivent faire partie intégrante de la vie humaine. Pour paraphraser Nicolas Sarkozy et sa Rolex, l'idée qui sous-tend de nombreux discours est qu'en ces temps de globalisation, ne pas visiter l'ensemble des continents serait signe d'échec personnel. Reflet de notre monde mondialisé, « la mobilité devient une condition de visibilité »<sup>(14)</sup>.
- Conséquence de ce qui précède et paradoxe ultime de l'écotourisme : il ne peut être généralisable, sous peine de se transformer en tourisme de masse. Or, à grand renforts de publicité, il tend à devenir un produit touristique comme un autre. Le cas du Costa Rica est sans doute le meilleur exemple. Dans le cas contraire, un véritable éco-



photos : P Samson

Kerala (Inde). Hôtel... et plage voisine



férentes raisons, ça n'est que récemment que le phénomène de déplacements de populations volontaires et temporaires n'a pu concerner qu'une fraction plus conséquente de la population. Nous sommes donc face à un phénomène inédit dans l'histoire de l'humanité puisqu'on ne peut pas véritablement parler de tourisme avant le 20<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>. L'expansion des moyens de transports (train, voiture et avion) ainsi que l'apparition des congés payés furent deux facteurs déterminants pour l'essor du voyage touristique. Outre ces éléments, dans les régions du Centre (Europe occidentale, Amérique du Nord et Japon), le tourisme a littéralement explosé dans la période dite des Trente Glorieuses, la hausse des salaires liée à ce qu'on a appelé le « compromis fordiste » permettant aux travailleurs non seulement d'accéder aux nouveaux biens de consommation mais également de plus en plus de partir en vacances. En dépit du ralentissement de l'activité économique depuis les années 70 et la stagnation des salaires réels dans la plupart des

quements plus pauvres se fait en effet de façon totalement « coloniale » et ne prend quasi pas en compte les revendications des populations autochtones. L'apparition du concept « All Inclusive » a eu comme effet de couper les touristes de toutes les réalités locales, si ce n'est via une folklorisation des cultures<sup>(4)</sup> qui consiste à « rendre ces dernières " authentiques " en les résumant à quelques symboles, aisément commercialisables sous forme de produits dérivés »<sup>(5)</sup>. Dans ce phénomène, « les autochtones sont uniquement perçus comme des figurants, rendus otages de leur propre histoire »<sup>(6)</sup>. De plus, ces forteresses hôtelières accaparent des ressources hydriques (Tunisie, Égypte...), alimentaires (Kenya, Haïti...) ou agraires, participant de la sorte à une privatisation de l'espace au détriment des populations limitrophes. Loin des idées reçues, les bénéfices financiers de ces entreprises reviennent dans leur immense majorité aux tours opérateurs et autres compagnies de voyages, pour l'essentiel européennes ou nord-américaines<sup>(7)</sup>.

de la sorte les inégalités régionales et mondiales. À cet égard, il est révélateur de voir le nombre de pays dont la première source de devises est le tourisme (9). Comme pour l'exploitation des matières premières, le tourisme a été présenté, notamment suite à la crise de la dette, comme un moyen d'accumuler des rentrées d'argent, permettant à un État d'honorer ses créances. Bien entendu, la réalité contredit cela puisque cela ne fait rien d'autre que d'enfoncer des pays dans la dépendance d'un seul secteur, qui plus est totalement dépendant de la demande étrangère.

## Dévastation touristique

Les effets écologiques sont également catastrophiques, tant du point de vue local que global. À petite échelle, le tourisme de masse, caractérisé par un grand nombre de touristes au même endroit à la même période, entraîne les conséquences propres à toute densité trop élevée : accroissement des déchets (ménagers, ordures, gaspillage) ; pression sur les terres (construction d'hô-

de l'abandon par les riches alpinistes (compter entre 25 000 et 77 000 dollars pour l'ascension) de tout leur matériel superflu au fur et à mesure du chemin vers le sommet. On peut donc dire que le bilan environnemental du tourisme est globalement très largement négatif.

## La démocratie sous le soleil ?

Un autre reproche que l'on peut faire à l'industrie touristique est de flirter avec un grand nombre de régimes autoritaires. Le cas des pays du Maghreb (Maroc, Tunisie, Égypte) illustre le mieux ce phénomène puisque l'offre de nombreux voyagistes regorge de séjours au soleil dans cette région. Contrairement à l'argument fréquemment invoqué par les défenseurs de ce tourisme, selon lequel la venue de voyageurs étrangers contribuerait à la démocratisation du pays (notamment par la rencontre avec les habitants ainsi que par le souci de l'image du pays par le régime), la réalité montre qu'une dictature peut parfaitement s'accommoder d'un tourisme de



un avenir proche, provoquant dès lors une relocalisation forcée du tourisme. Si la phrase peut paraître « oxymorique », ça n'est là qu'un paradoxe apparent. Un tourisme peut très bien s'effectuer dans des dimensions plus régionales, voire locales. À l'instar d'autres domaines (agriculture, consommation...), le voyage devra probablement, pour un nombre de personnes toujours plus important, être redéfini selon d'autres critères que la distance parcourue. Cela doit pousser une réflexion sur le sens du tourisme en général et sur les destinations choisies en particulier. L'accès à un pétrole bon marché combiné à une publicité et à un imaginaire mettant au centre la consommation touristique a engendré une situation dans laquelle de nombreuses personnes sont d'avantage familiarisées avec des destinations toujours plus lointaines qu'avec leur propres pays. Si cela n'est pas contestable en soi, il faut prendre conscience que cela risque de n'être qu'éphémère, en particulier pour la classe moyenne, pilier de l'industrie touristique.

- (1) D'aucuns objecteront que le tourisme existait bien avant. Certes, depuis des siècles, des nobles, des religieux et des universitaires parcouraient le monde (en partie) mais ça ne concernait que certaines catégories précises de populations, ultra minoritaires. Pour la majorité, il n'était tout simplement pas envisageable de « partir en voyage ». De ce fait, nous semble-t-il, cela n'avait rien de comparable avec ce qui allait se produire par la suite.
- (2) Selon l'Organisation mondiale du tourisme, le nombre d'arrivées touristiques se chiffrait en 2013 à 1 milliard. Les prévisions pour 2030 sont de l'ordre de 1,8 milliard. Cela dit, on parle bien ici d'arrivées et non de personnes. De nombreux vacanciers partant plusieurs fois par an, le nombre de touristes se situe par conséquent bien en deçà de ces estimations.
- (3) En plus des obstacles financiers, les différences entre les populations quant à l'obtention d'un visa reflète également une inégalité riches-pauvres. La plupart des habitants d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord peuvent voyager dans minimum 170 pays sans visa alors que pour la plupart de leurs homologues du tiers-monde, les chiffres sont de l'ordre de quelques dizaines (28 pour l'Afghanistan, en queue de classement). Chiffres provenant du magazine GEO de septembre 2014.
- (4) Selon l'expression de Bernard Duterme, chercheur au CETRI et spécialiste de la question.
- (5) BRUNEL Sylvie, *Tourisme et mondialisation, vers une disneylandisation universelle ?*, [http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes\\_2006/brunel/article.htm](http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2006/brunel/article.htm)
- (6) Ibidem.
- (7) Dans le classement des 20 premiers tours opérateurs mondiaux, la totalité provient de pays

- riches (essentiellement l'Europe). Voir <http://www.lechotouristique.com/palmares-financier/tour-operateur-2013-par-chiffre-affaires>
- (8) Plus de 1 000 milliards de dollars sont générés annuellement par le tourisme
- (9) Il en est ainsi pour 46 des 49 pays les plus pauvres. Source : CETRI, *Mondialisation, gagnants et perdants*, Couleur Livres, Charleroi, 2009, p121.
- (10) Le tourisme serait ainsi responsable de 5 % des émissions mondiales de CO2 (chiffres de 2007 fournis par l'organisation mondiale du secteur). Voir <http://sdt.unwto.org/sites/all/files/docpdf/cbrochdvalmembbgfr.pdf>
- (11) Rodolphe Christin parle d'« insularité des pratiques touristiques ». Lire son livre *L'usure du monde*, éditions L'Echappée, Montreuil, p77.
- (12) Depuis son élection, elle a officiellement levé son appel au boycott du tourisme, si tant est que celui-ci se fasse individuellement et de façon responsable.
- (13) Bernard Duterme fait un parallèle intéressant entre cette tendance de tourisme « durable » et le marketing vert utilisé par l'industrie pour se défaire de son image anticologique. Lire son article sur le site du CETRI : <http://www.cetri.be/spip.php?article2670&lang=fr>
- (14) CHRISTIN Rodolphe, op. cit., p16.
- (15) Lire à cet égard le petit livre édifiant de Mike DAVIS, *Le stade Dubaï du capitalisme*, aux Prairies Ordinaires, Paris, 2007.
- (16) Cette tendance s'accompagne souvent d'un processus de gentrification et de ségrégation spatiale, au cours desquels les zones visitées sont progressivement « vidées » des indésirables. L'histoire récente de Chicago est révélatrice de ce phénomène.

tourisme devra indéniablement être limité à une minorité, il va sans dire parmi les plus nantis.

### La planète comme parc d'attractions

Parallèlement au développement de l'écotourisme, ces dernières années voient se développer un tourisme « des superlatifs » (plus loin, plus cher, plus dépaysant...). Nous avons déjà évoqué les voyages spatiaux mais, plus près de chez nous, Dubaï reflète un phénomène pour le moins inquiétant : se préparant à l'après pétrole, l'émirat du Golfe a cherché à créer une destination touristique de toute pièce, battant tous les records. Unique hôtel 7 étoiles de la planète, plus grande tour et plus grand centre commercial du monde, complexe d'îles artificielles représentant les cinq continents... Dubaï accentue à elle seule la plupart des éléments décrits ci-avant : aucune prise en compte des écosystèmes, foule de travailleurs proches de l'esclavage, gestion autoritaire et accaparement considérable des richesses par une petite oligarchie<sup>(15)</sup>. Nous sommes ainsi face à un « tourisme-spectacle » préoccupant, partie intégrante du consumérisme ambiant et dans lequel seule l'apparence compte. L'histoire et les rapports sociaux étant complètement évacués de cette nouvelle dimension touristique. Si Dubaï est pour l'instant un cas extrême, de nombreuses grandes villes tendent (modestement, moyens financiers obligent) vers ce modèle. De Paris à New York, en passant par Chicago<sup>(16)</sup>, tout est fait pour renvoyer au touriste de passage une merveilleuse image de la ville loin des réalités sociales qui la composent. Celle-ci ne devient rien d'autre qu'un parc

d'une manière de voyager toujours plus près du désastre : logement dans des prisons, visite de lieux de massacre (Rwanda, Cambodge), de catastrophes (Nouvelle-Orléans, Tchernobyl) ou de paysages dévastés (Détroit). Si se rendre dans ces lieux n'est évidemment pas critiquable en tant que tel, il est cependant indispensable d'accompagner ces visites d'objectifs pédagogiques, de façon à se détourner autant que faire se peut d'une curiosité malsaine pour des touristes en mal de sensations fortes. Dans le cas contraire, cela ne signifie encore rien d'autre que de visiter une « attraction », fabriquée sur des vies brisées. Ainsi, de nombreux circuits touristiques au Rwanda proposent de visiter le mémorial du génocide de la même façon que d'aller voir les gorilles dans le parc national des volcans.

D'une certaine façon, ce qui précède n'est rien d'autre qu'un des reflets de la marchandisation de la société telle qu'elle existe dans le système capitaliste mondialisé. « La mobilité obéit ainsi au conformisme de la consommation du monde »<sup>(18)</sup>. Tout cela illustre par ailleurs le creusement des inégalités à l'œuvre depuis plusieurs décennies. D'un côté de l'apartheid social, des personnes aisées (et blasées ?) à la recherche de modes de vacances toujours plus excitants ; de l'autre des populations entières, de facto interdites de voyager et vouant leur vie à travailler pour satisfaire les exigences des premiers.

### Démocratisation et relocalisation du tourisme

Ce sombre tableau ne doit cependant pas conduire le lecteur à culpabiliser du moindre voyage qu'il effectue. Au lieu de ça, et comme dans bien d'autres domaines, ce texte a tenté de montrer qu'un tourisme écologiquement et socialement soutenable ne pourra l'être qu'à la condition d'une démocratisation du secteur, à savoir la réappropriation par les personnes concernées (populations locales...) des processus de décisions concernant le développement touristique de leur région. De multiples initiatives positives existent déjà (tourisme chez l'habitant, visites de villages amérindiens gérés par la communauté...) et ont en commun de réduire autant que possible les intermédiaires entre les visiteurs et les habitants. Pour autant, il faut prendre conscience qu'une part importante du tourisme mondial est complètement dépendant d'un accès à un pétrole bon marché (transport aérien et automobile, chauffage et climatisation...). De ce fait, la rarefaction de l'or noir et le dépassement du pic pétrolier ne pourront que mettre un frein à cette tendance dans



- Lire DIAMOND Andrew, NDIAYE Pap, *Histoire de Chicago*, Fayard, 2013, Paris.
- (17) On peut ici faire un parallèle avec les courants d'écologie profonde, d'avantage présents aux États-Unis, lesquels considèrent la défense de l'environnement uniquement sous l'angle de la séparation de ce dernier avec l'être humain en général, et ce sans tenir compte des réalités sociales. Pour ce débat, lire notamment DE RUEST Eric, DUTERME Renaud, *La dette cachée de l'économie*, éditions Les Liens qui Libèrent, Paris, 2014.
- (18) CHRISTIN Rodolphe, op. cit., p61.

\*Renaud Duterme est enseignant, actif au sein du CADTM Belgique, il est l'auteur de *Rwanda, une histoire volée*, éditions Tribord, 2013 et co-auteur avec Éric De Ruest de *La dette cachée de l'économie*, Les Liens qui Libèrent, 2014.

Le texte ci-dessus est proposé par le CADTM Fondé en Belgique le 15 mars 1990. Le **Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde** (CADTM) est un réseau international constitué de membres et de comités locaux basés en Europe, en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Il agit en coordination avec d'autres organisations et mouvements luttant dans la même perspective (Jubilé Sud et d'autres campagnes agissant pour l'annulation de la dette et l'abandon des politiques d'ajustement structurel). Son travail principal : l'élaboration d'alternatives radicales visant la satisfaction universelle des besoins, des libertés et des droits humains fondamentaux. Depuis sa création, le CADTM est une association pluraliste constituée de personnes morales et de personnes physiques. Une association qui ancre son action au carrefour des luttes des mouvements sociaux populaires, des mouvements d'éducation permanente, des syndicats, des comités de solidarité internationale et des ONG de développement. Membre du conseil international du Forum social mondial, le CADTM s'inscrit pleinement dans le mouvement citoyen international qui lutte pour « d'autres mondes » possibles, ébauchant les traits d'une mondialisation alternative à celle que les promoteurs du modèle capitaliste néolibéral globalisé présentent comme l'horizon indépassable du bonheur des peuples, l'état naturel de la société, la « fin de l'Histoire » tenue de s'imposer à toutes et tous, et en tous lieux. Partie prenante de ce « mouvement altermondialiste » qui récuse les dogmes néolibéraux, le CADTM se donne pour mission de contribuer à l'émergence d'un monde fondé sur la souveraineté des peuples, la solidarité internationale, l'égalité, la justice sociale. Les projets, outils et activités qu'il développe à cette fin s'inscrivent dans une dynamique associant la recherche et l'action : publications (ouvrages, articles, analyses, revue...), conférences-débats, séminaires, formations, rencontres et manifestations internationales, campagnes de sensibilisation, concerts, etc.

contact : CADTM France  
130, avenue de Versailles 75016 - Paris  
<http://cadtm.org/>  
e.mail : [france@cadtm.org](mailto:france@cadtm.org)

**RENAUD DUTERME\***  
ENSEIGNANT

d'attractions constitué de hauts buildings, de parcs, d'artères commerciales de luxes, de bars branchés et autres quartiers à thème bien loin des zones les plus défavorisées. Dans un autre registre, l'attrait pour l'environnement donne également lieu à la fabrication d'une authenticité de la nature, constituée d'espaces sauvages soi-disant préservés de toute activité humaine. Les parcs nationaux américains et les safaris constituent probablement les meilleurs exemples. Si cela n'est bien entendu pas condamnable en soit, ça le devient quand ces processus s'accompagnent de l'exclusion des populations locales subsistant grâce à cet environnement<sup>(17)</sup>.

Une autre tendance illustrant ce tourisme-spectacle est le développement

# TOURISME ET PEUPLES INDIGÈNES



En quelques années, le tourisme est devenu l'une des premières industries mondiales. 80 % des voyageurs internationaux sont originaires de seulement 20 pays, les pays riches fournissant le flux le plus important de touristes qui déterminent la nature et l'échelle de cette industrie dans les pays d'accueil. Les tour operators visent essentiellement à engranger des bénéfices à court terme et à rentabiliser leurs investissements, tandis que les coûts sociaux ou culturels et les dégâts sur l'environnement sont payés par les pays les plus démunis qui reçoivent les touristes. Si les promoteurs de l'industrie touristique sont prompts à vanter les bénéfices potentiels qu'elle peut créer (par exemple l'afflux de devises), ils sont moins portés à reconnaître les dommages que le tourisme cause souvent.

- Or, ceux-ci sont multiples :
- En premier lieu, le tourisme produit souvent de graves dégradations de l'environnement; par exemple la région qui entoure le Mont Everest au Népal est jonchée de saletés, de papiers et de restes laissés par les marcheurs, et les rivières sont polluées par les déchets ; l'érosion des côtes aux alentours des plages est un problème au Kenya, à Goa ou aux Philippines.
  - Il détruit parfois les bases de la culture d'accueil (par exemple, l'industrie de la prostitution infantile en Thaïlande).
  - Il disloque les économies locales et provoque des déplacements de populations (par exemple, la création de réserves de gibier au Kenya et en Tanzanie a exclu les Maasai et d'autres peuples pastoraux de leurs pâturages ; de même, les communautés de pêcheurs qui peuplaient la côte de Penang, en Malaisie, ont été déplacées pour faire place à des hôtels de luxe).
  - Enfin, il fait parfois naître de violents conflits et un fort ressentiment : ainsi à Goa, en Inde, la surconsommation d'eau par les hôtels a entraîné des conflits sur la distribution de l'eau ; au Canada, le soulèvement des Mohawk a également été déclenché par le projet d'extension d'un terrain de golf sur les sites funéraires des Indiens.

En outre, la plus grande part des fonds générés par le tourisme est déposée à l'étranger. Certains parlent à ce propos de nouvel impérialisme. Le tourisme de masse est la cible la plus visée : à vaste échelle, il constitue un fardeau excessif pour les ressources locales, fausse le marché du travail et fait monter les prix des biens de consommation comme ceux de la propriété régionale. Il en résulte des difficultés accrues pour la population locale qui nourrissent parfois sa colère.

En réponse aux effets négatifs les plus évidents du tourisme, bon nombre de tour operators se sont aujourd'hui proclamés « verts » et ont pris en marche le train de l'écotourisme. Au départ synonyme de tourisme « responsable », au sens d'une responsabilité globale, tant sociale qu'écologique, l'écotourisme se réduit trop souvent à la vague idée d'un tourisme qui ferait redécouvrir « la nature » à des clients fatigués du monde industriel.

L'écotourisme tente de modifier les relations inégales du tourisme conventionnel. Directement ou indirectement, les peuples indigènes sont concernés par ce phénomène, soit parce qu'ils habitent les derniers lieux dits « naturels » de la planète, soit parce qu'on les inclut dans ce mouvement de retour à une nature auquel ils sont censés participer. Les tour operators annexent sans ambages à « l'écotourisme » ce que l'on peut appeler « l'ethnotourisme ». Ainsi, ils encouragent l'emploi de guides indigènes et la consommation de produits locaux. Les voyages « éthiques » se proposent de combiner une éducation aux problèmes de l'environnement avec un minimum de confort, d'aider à protéger la flore et la faune tout en procurant aux populations locales des encouragements économiques pour la sauvegarde de l'environnement. Par exemple, l'écotouriste peut désormais choisir de se joindre à un projet de recherche sur les forêts tropicales humides, d'aller voir les gorilles des montagnes africaines, ou opter pour une tournée de sourcier dans le désert du Sahel.

Cependant, même de petits groupes de touristes, voire le voyageur solitaire le plus discret soit-il, peuvent avoir un effet perturbateur sur la culture locale. Ceci est vrai, en particulier, si la communauté d'accueil a eu très peu de contact avec la société « majoritaire », comme c'est encore le cas pour certains peuples indigènes. Dans le cas de populations dont les contacts avec l'extérieur sont récents, le danger le plus courant est l'introduction involontaire de nouvelles maladies contre lesquelles les membres de la communauté d'accueil ne sont pas immunisés.

D'un autre côté, bien des peuples indigènes ont des échanges suivis avec le monde depuis des générations, et ils peuvent encourager activement le tourisme et le commerce. L'intérêt touristique peut quelquefois favoriser une renaissance culturelle et la protection de l'héritage historique et culturel d'un peuple. Beaucoup d'Indiens nord-américains gagnent une grande partie de leurs revenus grâce à des projets touristiques qu'ils ont eux-mêmes conçus et développés. Certains peuples de Sibérie, notamment au Kamchatka, en font autant. Les peuples indigènes, de par leur connaissance unique de la région, jouent un rôle clé en fournissant des guides locaux.

Mais il est très rare que les autochtones contrôlent les circuits sur leurs propres territoires. Les emplois que le tourisme offre habituellement aux communautés locales sont souvent des basses tâches, des « petits boulots » non spécialisés et mal payés. Le plus souvent, les besoins et les droits des peuples indigènes sont méprisés. Par exemple, au Népal occidental, les Chhetri ont été chassés de leurs terres pour faire place au Parc national du lac Rara, ce qui a bouleversé leur communauté et produit une nouvelle déforestation sur le site de repeuplement. Dans la réserve Shaba, au Kenya, la source autrefois utilisée avec parcimonie par les pasteurs Samburu pour abreuver leurs troupeaux est aujourd'hui détournée pour remplir la piscine de l'hôtel Sarova Shaba. Les pâturages des Samburu ont été remplacés par la réserve de gibier qui entoure l'hôtel. Dernier exemple d'hypocrisie, la situation des Bushmen Ju/Wasi en Namibie qui se sont vu interdire de chasser les lions de la région, « protection de l'espèce » oblige, alors même que des chasseurs venus des Etats-Unis, d'Europe et du Japon étaient autorisés à les tuer.

Trop souvent, les tour operators traitent les peuples indigènes comme des objets exotiques faisant partie du paysage, censés jouer de la musique tribale et danser pour le plaisir des touristes. Vidées de leur contenu cérémoniel d'origine, ces manifestations de la culture tribale prennent un aspect trivial et insignifiant. De même leurs produits artisanaux, fabriqués au départ pour servir à des usages spécifiques, deviennent des bibelots pour touristes. La culture se réduit ainsi, pour beaucoup de touristes, aux chants et aux danses, au « costume local » et à l'artisanat, dans l'ignorance complète des idées, des valeurs, des systèmes de croyance ou des systèmes de parenté des peuples concernés.

La culture indigène est ainsi dévaluée, les stéréotypes renforcés et perpétués. Les gouvernements sont aussi coupables d'exploiter cyniquement la culture des peuples autochtones pour promouvoir

le tourisme tout en détruisant leurs forêts et en les déposant de leurs terres. Au Paraguay, des publicités agressives promeuvent un tourisme qui prétend « rapprocher de la culture indigène », avec des brochures officielles illustrées d'Indiens souriants. Certains fonctionnaires directement responsables de la promotion du tourisme au Paraguay tiennent des propos racistes à l'égard de ces peuples qu'ils se réjouissent pourtant d'exploiter comme attractions touristiques. « *Le problème avec les Indiens, c'est qu'ils ne fournissent aucun travail, ne produisent aucune richesse ; ils sont un facteur de régression* », d'après Bartolomé Quiñonez, ancien directeur de la compagnie aérienne internationale du Paraguay, LAP. De même, le vice-consul du Paraguay à São Paulo, au Brésil, s'est plaint : « *les Indiens sont devenus des mercenaires, ils changent leurs danses traditionnelles pour plaire aux touristes* ».

L'attitude de la population urbaine de nombreux pays montre de semblables ambiguïtés à l'égard des peuples indigènes. D'un côté, les touristes occidentaux prétendent vouloir « préserver » la pureté des cultures indigènes, qu'ils valorisent pour leur prétendue authenticité ; de l'autre, ils continuent de voir les peuples indigènes comme des obstacles au « développement ». Certains tour operators se spécialisent dans le « tourisme des forêts tropicales » pour le voyageur préoccupé par les questions d'environnement

en mettant en avant l'image des peuples indigènes comme de « nobles sauvages ». Il s'agit là d'une forme de paternalisme à proscrire en considérant ces peuples selon leurs propres termes, comme des sociétés dynamiques et complexes, au lieu de les enfermer dans un folklore figé. Comme Rigoberta Menchu, Indienne Quiché du Guatemala et Prix Nobel de la Paix, l'a dit : « *Nos costumes sont admirés, mais comme si la personne qui les porte n'existait pas. C'est ce qui blesse le plus les Indiens* ».

Survival ne prétend pas apporter une réponse simple et définitive aux débats concernant le tourisme. Cependant, quand des communautés autochtones deviennent elles-mêmes des destinations touristiques, il est évident qu'elles ont pleinement droit à ce que leurs souhaits soient écoutés et respectés. Les peuples indigènes n'ont pas seulement un droit sur leur territoire, ils ont aussi le droit de décider ce qui doit s'y passer, le droit de déterminer leur avenir et leur mode de vie. Quand ces peuples acceptent la venue du tourisme dans leur communauté, ils doivent toujours être consultés en premier et, s'ils le souhaitent, être impliqués dans la préparation et le déroulement des circuits. Il est tout aussi clair que les bénéfices du tourisme dirigé vers les peuples autochtones et leurs communautés doivent être partagés suivant des accords préalablement négociés avec eux, exactement comme cela se produit pour toute autre concession d'exploitation des ressources de leurs terres (par exemple le bois ou le pétrole). L'ethnotourisme peut donc constituer un moyen d'existence pour des peuples confrontés à la question de leur survie, matérielle et culturelle, mais à la condition, décisive, qu'ils en soient les instigateurs et non les figurants.



## Survival International

Fondée à Londres en 1969, Survival International est une organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes. Elle les aide à défendre leur vie, protéger leurs terres et déterminer leur propre avenir. Survival est présente dans une centaine de pays et réunit des dizaines de milliers de sympathisants dans le monde entier. L'organisation assure la représentation des intérêts et la défense des droits des peuples indigènes auprès des gouvernements ou des compagnies multinationales qui peuvent les affecter. Elle soutient les organisations indigènes et promeut toute activité visant

à éliminer les formes d'oppression et de discrimination dont ces peuples sont victimes. Elle agit principalement en lançant des campagnes internationales de mobilisation et d'information de l'opinion publique. Convaincue que l'opinion publique est la force la plus efficace pour un changement durable, elle démontre par les informations qu'elle diffuse que les peuples indigènes ne

sont pas « primitifs » ou « arriérés » mais différents, qu'ils ont le droit de vivre cette différence et de choisir les voies de leur propre évolution dans le monde actuel.

Entièrement financée par ses membres et donateurs, Survival est indépendante de tout gouvernement, parti politique, idéologie, intérêt économique ou croyance religieuse. Elle est dotée du statut de consultant auprès des Nations-Unies.

SURVIVAL INTERNATIONAL  
(FRANCE)  
[WWW.SURVIVALFRANCE.ORG](http://WWW.SURVIVALFRANCE.ORG)

# « Les vacances, ce n'est pas du luxe ! »

En France, les inégalités continuent de se creuser, la pauvreté gagne du terrain et de moins en moins de Français partent en vacances. D'après le dernier sondage Ipsos, près d'un Français sur deux ne prévoit pas de partir en vacances, pourtant, les vacances sont essentielles au bien être de chacun. Julien Lauprêtre, le président du Secours populaire, lance un SOS : « *Alors que se prépare en France, en Europe et dans le monde, la commémoration du 25<sup>e</sup> anniversaire de la signature de la "Convention internationale des droits de l'enfant" - ratifiée le 30 novembre 1989 par tous les pays du monde, à l'exception de la Somalie et des Etats-Unis - celui du droit aux vacances est, lui, bien loin d'être rentré dans la vie.* » Tout l'été, les bénévoles du Secours populaire français mènent de nombreuses actions pour offrir aux personnes seules, aux familles, aux seniors, aux jeunes et aux enfants, l'occasion de s'évader le temps de quelques jours de vacances. Quand elles vivent des moments difficiles, les familles ne pensent pas aux vacances. C'est pourquoi, le SPF les accompagne dans des projets de départs ; elles reviennent plus fortes. L'association propose également aux jeunes en difficulté de courts séjours axés sur le sport et la culture. Les seniors, souvent isolés, ne sont pas non plus oubliés. Depuis sa création en 1945, le Secours populaire français se mobilise pour que les personnes démunies puissent profiter de séjours loin de chez elles. Les vacances n'offrent pas seulement l'occasion de se reposer ; elles permettent de s'épanouir et de voir la vie sous un meilleur jour. C'est tout simplement un moment de bonheur et de détente. Les vacances permettent aux personnes en difficulté, de sortir de leur isolement, mais aussi aux familles de partager des moments forts et de renforcer leurs liens, tout en favorisant l'indépendance et l'autonomie des enfants. En 2013, les actions d'accès aux vacances mises en place par le Secours populaire français ont permis le départ en vacances de 157 900 personnes, ce qui correspond à 360 200 journées de vacances.

## Des séjours adaptés à chacun

Parce que les vacances permettent de s'évader de ses problèmes quotidiens et de passer des moments inoubliables, le Secours populaire s'engage pour permettre à tous de partir en vacances. De mai à fin août, dans toute la France, les centaines de départs rythment la campagne « Vacances » du Secours populaire !  
« Depuis presque 70 ans, le Secours populaire se mobilise pour apporter "des jours heureux" aux plus démunis en organisant des départs en vacances. Le SPF se préoccupe de tous ceux qui sont privés de vacances : enfants, jeunes, familles, seniors, personnes porteuses de handicap. A chacun sa formule de vacances : colonies, familles de vacances en France, en Hollande, en Suisse, en camping, au village de vacances à la mer, à la montagne, à la campagne, en collectif ou en individuel. » Dominique Desarthe, membre du Bureau national du Secours populaire

En 2013, les actions d'accès aux vacances mises en place par le Secours populaire français ont permis le départ en vacances de 157 900 personnes, ce qui correspond à 360 200 journées de vacances.

### Les enfants

Le Secours populaire français propose aux enfants des familles aidées, des départs en colonies ou en familles de vacances. En France, 1 enfant sur 3 ne part pas en vacances. Pourtant, les vacances sont un droit et elles sont essentielles à l'épanouissement de l'enfant. Les vacances permettent de sortir d'un quotidien difficile, de découvrir des activités, des surprises, des copains et se faire plein de souvenirs à raconter en retournant à l'école.

### Les départs en familles de vacances

Le Secours populaire français propose des séjours en « famille de vacances ». Les enfants sont invités à passer des vacances dans une famille en France, en Suisse ou en Hollande. Le plus souvent ils sont accueillis bénévolement par des familles ayant des enfants du même âge. Une occasion de se faire de nouveaux amis, tout en découvrant une nouvelle région, un autre mode de vie. Cette année, pour la première fois, un partenariat avec VTF a été noué dans l'objectif de recruter de nouvelles familles de vacances. VTF propose à ses vacanciers d'accueillir un enfant et de prendre en charge le séjour du « copain des vacances ».

### Les départs en colonies de vacances

De plus en plus, les bénévoles du Secours populaire multiplient les partenariats avec les entreprises et les comités d'entreprises pour permettre aux enfants des familles aidées dans les permanences du Secours populaire de partir en colonies de vacances, comme tout le monde. Par exemple, cette année encore, le CCE SNCF offre 160 places !

### Focus sur les séjours en Suisse et en Hollande

En partenariat avec l'association suisse KOVIVE et l'association hollandaise Europa Kinderhulp, le Secours populaire organise, depuis 1962, des séjours de vacances de 3 semaines dans des familles suisses et hollandaises. Cette année, ce sont 250 petits Français qui sont partis. Les enfants découvrent ainsi la richesse d'une culture étrangère, une expérience qui développe la curiosité et l'ouverture d'esprit. Le programme favorise les départs successifs des mêmes enfants dans les mêmes familles. Certaines familles gardent un contact régulier et parfois, pendant l'année, se rendent visite. Les enfants sont très attachés à cette expérience et participent à leur tour à l'organisation du projet : dès 16 ans, ils peuvent jouer le rôle d'aide-accompagnateur.

### Des vacances avec et pour les enfants du monde :

#### Les Villages « copain du Monde »

En juillet en en août, le Secours populaire organise, dans plusieurs régions de France, des Villages « copain du Monde ». Pendant 2 à 3 semaines, des enfants de plusieurs pays du monde se retrouvent, en France, pour profiter d'un séjour de vacances. Tout en s'amusant, les enfants rencontrent des enfants issus d'autres cultures, ayant un mode de vie différent, ce qui leur permet de tisser des liens durables d'amitié. Cette année, 3 Villages vont rassembler 400 enfants d'une trentaine de pays !

### Les familles

Le Secours populaire français propose aux familles en difficulté de les accompagner dans leurs projets de départs en vacances. Quand elles vivent des moments difficiles, ces familles ne pensent pas à partir. Pourtant, le départ, le « vivre-ailleurs », sont des moments de bonheur et de détente qui permettent d'oublier le quotidien. Pendant les vacances, on vit autrement et on revient plus fort.

Partir en vacances en famille permet de resserrer des liens dans une ambiance autre que celle du quotidien en proie à de nombreux problèmes à surmonter. Véritable « projet » pour les familles, les vacances font l'objet d'une préparation minutieuse (organisation, budget, financement...) avec l'aide et le soutien des bénévoles du Secours populaire. Ces vacances ont un effet très positif sur le moral des familles. Au retour, il n'est pas rare que certaines personnes au chômage retrouvent du travail.

Ces vacances ne sont possibles qu'avec le soutien de partenaires, comme l'Agence Nationale pour les

## SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

### Focus sur le Village Kinder

Pendant 6 semaines, le Village Kinder a ouvert ses portes, à Temple-sur-Lot, pour 1 000 enfants, âgés de 7 à 12 ans, aidés par le Secours populaire. Au programme de ce séjour dans un cadre extraordinaire : la découverte d'un maximum de disciplines sportives (kayak, aviron, voile, planche à voile, natation, basket, football, hip hop, tennis...) et la possibilité, pour les enfants de repartir à l'issue de leur séjour avec une licence offerte pour leur permettre de poursuivre l'activité de leur choix une fois rentrés chez eux. Cette 5<sup>ème</sup> édition a été rythmée par la venue de champions pour agrémenter le séjour des petits vacanciers.

### Focus sur le Village de Gravelines

Organisé en partenariat avec les Eclaireurs de France, 200 enfants venus de France et de tous les continents se sont rencontrés, dans le Nord, à l'occasion d'un inoubliable séjour de vacances. Le village a favorisé les échanges entre les enfants de divers pays et les enfants français à travers des activités sportives, culturelles et de loisirs sous la forme d'ateliers : chant, musique, théâtre, danse, cirque, peinture, dessin, cuisine et sports. Par ailleurs, de nombreuses visites culturelles ont été effectuées comme celles du phare de Gravelines. Pendant leur séjour à Gravelines, les enfants ont participé à des Olympiades par équipe et par pays. En cette occasion, les enfants ont défilé en habits traditionnels avec les drapeaux de leur nation et ont participé à des jeux sur le thème sportif.

Chèques-Vacances (ANCV), les Caisses d'allocation familiale... Grâce aux dispositifs « Aides aux Projets Vacances » et « Bourse Solidarité Vacances » de l'ANCV, les familles peuvent financer une partie de leur séjour. Ainsi, dans le cadre



photo : SFP

du programme « Aides aux projets vacances » de l'ANCV, 9 311 personnes (en majorité des familles) ont pu partir en vacances. En moyenne, les « Aides aux projets vacances » couvrent 43,06% des frais de séjours des familles.

### Les jeunes

Le Secours populaire français propose aux jeunes en difficulté de courts séjours de vacances avec des programmes de découvertes culturelles et sportives. Les jeunes en situation difficile, étudiants, travailleurs ou à la recherche d'un emploi, sont très souvent privés de vacances. Pourtant, c'est important de partir, découvrir un autre environnement, d'autres lieux, d'autres personnes, d'autres activités...

### Les seniors

De juin à septembre, le Secours populaire français propose des séjours de vacances aux seniors. Pendant l'été, ils se retrouvent souvent seuls. Partir leur

de prendre part à un séjour de vacances dans un groupe de 10 à 30 personnes. En 2013, 673 personnes âgées ont profité d'une semaine de vacances avec des programmes variés dans une ambiance festive et chaleureuse. Les personnes âgées se retrouvent autour d'animations et d'excursions et partagent des moments de convivialité.

Aussi, de nombreuses sorties sont organisées pour les personnes âgées isolées. Par exemple, en Ile-de-France, 350 personnes partiront de Paris, en bateau-mouche, et rejoindront la guinguette « Chez Gégène », pour un après-midi convivial et dansant ! Le groupe profitera d'une visite commentée des monuments de Paris le long de la Seine, avant de se diriger vers la Marne. Ce Banquet des Cheveux Blancs, permet à des personnes âgées, souvent seules, de profiter d'une journée de vacances, de détente, et de bonheur.

### Les « Journées des oubliés des vacances »

Un enfant qui n'est pas parti en vacances le 15 août, ne partira plus. Le Se-

### Focus sur un séjour solidaire au Rwanda

Du 5 au 25 juillet, 10 étudiants en STAPS sont partis au Rwanda pour un séjour solidaire. Pour la troisième année, le partenariat avec l'ANESTAPS et Solidarité Rwandaise a été reconduit en 2013. Dix jeunes étudiants se sont rendus au Rwanda, dans le village de Gahanga où le Secours populaire mène un programme de développement. L'objectif du séjour était de développer la pratique sportive auprès des enfants et des femmes du village. Au programme de cette édition, par exemple, la construction d'un terrain de basket !

### Focus sur le séjour seniors de la Côte-d'Or

30 personnes âgées isolées ont profité d'un séjour de vacances au village « Georges Moustaki », aux Moussières. Au programme : promenades à pied, visites touristiques, aquagym, dégustations culinaires, excursions culturelles, danse, jeux... Deux bénévoles du Secours populaire ont accompagné le groupe et veillé au bon déroulement de cette belle semaine de détente et de rencontres.

cours populaire français organise, pour tous ces enfants privés de vacances, partout en France, une journée au bord de la mer, à la montagne ou dans un parc d'attractions, c'est la « Journée des oubliés des vacances ». Cette sortie permet aux enfants de vivre au moins une journée de vacances.

Depuis 1979, le Secours populaire français organise la « Journée des oubliés des vacances », pour tous les enfants qui n'ont pas pu partir en vacances de l'été. Organisée après le pont du 15 août, elle leur permet de revenir à l'école en septembre avec des souvenirs plein la tête : baignades, jeux de plage, spectacles, visites de sites historiques, de musées... Près de 50 000 enfants y participent !

Ainsi, le mercredi 20 août, à Oustréham, la « Journée des oubliés des vacances » de la région Ile-de-France a réuni 5 000 enfants. Au total, 100 cars ont pris la route d'Oustréham. A l'arrivée sur la plage : cris de joie, émotions et surprises en découvrant ou en retrouvant la mer. La journée, partagée entre baignades surveillées, jeux, activités sportives, constructions de châteaux et de sculptures de sable, clowns et animations musicales, a permis à ces enfants de garder un souvenir inoubliable de cette aventure !

# Les potions amères

Les potions amères administrées par la Troïka (U.E., B.C.E., et F.M.I.), selon les dires de l'ancien ministre des finances grec Yanis Stournaras portent leurs fruits : « La Grèce devrait renouer avec la croissance en 2014 et tourner le dos à 6 années de récession ». Il insiste sur l'importance de la poursuite en matière d'assainissement des comptes publics. Il espère, mais sans tenir compte du coût financier de la dette - les agios -, un excédent budgétaire primaire de 0,4% pour l'année 2014. La belle affaire ! Faut-il faire le bilan, monsieur le ministre, de cette politique récurrente de restrictions budgétaires ? Austérité imposée de l'extérieur et appliquée servilement par le gouvernement grec de coalition droite/gauche<sup>(1)</sup> (Nouvelle Démocratie et Pasok). Ces coupes budgétaires ont entraîné une crise sans précédent - véritable drame social -, en terme de chômage 27,3% (7% en 2008) et 61% chez les jeunes, de revenus en baisse de plus de 30% dans tous les secteurs, d'un PIB en berne (22%), d'une dette publique qui s'envole à près de 180%. Faut-il rappeler la suppression des conventions collectives pour les remplacer par des contrats individualisés ? La pratique des stages très longs, non ou très peu payés, ayant acquis force de loi ? Le secteur public est désormais autorisé à recourir à l'intérim. Un tiers de la population grecque est aujourd'hui privée d'assurance maladie et n'a plus d'accès aux soins de santé. Des milliers d'enfants ne sont plus vaccinés. L'Unicef a constaté que 40,5% des enfants grecs vivaient dans des ménages dont le revenu se situait sous le seuil de pauvreté en 2012, ce taux est le plus haut parmi les 41 pays les plus développés du monde. La santé publique est en péril en Grèce. Voilà le bilan désastreux réalisé en six ans avec son cortège de misère et de souffrance, d'humiliation pour tout un peuple. La purge est vraiment amère !

L'État se désengage massivement de sa mission de protection sanitaire. Il laisse le champ libre aux capitaux privés dans le tourisme médical de haut niveau où l'offre peut satisfaire les clients les plus exigeants. 9% de tous les touristes qui sont arrivés dans le pays avaient comme objectif le tourisme médical. Ce tourisme bénéficie des biens communs tels que les sites culturels et naturels exceptionnels. De son image aussi, de carte postale éculée avec ses

îles sublimes et de son régime alimentaire crétois désormais recommandé par les nutritionnistes du monde entier. La Grèce devient une destination médicalement privilégiée, alors qu'une importante partie de sa population est exclue de protection sociale.

Face à cette situation, les idées xénophobes racistes et populistes s'expriment sans complexe : Aube dorée continue de s'enraciner dans le pays, malgré l'accumulation d'éléments confirmant ses méthodes violentes, voire criminelles, ainsi que son idéologie néonazie. Elle a récolté près de 10% des suffrages aux élections européennes.

« Dans nos luttes passées contre le fascisme, le nazisme et même lors des guerres civiles nous avions l'Espoir au plus profond de nous-même, aujourd'hui c'est le désespoir et la désolation » nous disent les plus touchés.

La société grecque souffre mais, fait notable, elle s'adapte rapidement au contexte ambiant. Les familles se regroupent, parents et enfants taisent leurs conflits pour faire front. Cependant une partie de la population, les jeunes diplômés en particulier, s'expatrient vers les pays « européens du nord ».

Refusant cette désolation, une multitude de réactions émergent. Dans le domaine de la santé, les dispensaires et pharmacies sociaux solidaires et autogérés par des bénévoles secourent les plus démunis. Des initiatives similaires se mettent en mouvement pour l'éducation et la protection de l'enfance. Mais en parallèle les luttes citoyennes, politiques, pour le maintien des systèmes nationaux de santé et d'éducation restent très fortement revendicatives.

D'autres essayent de trouver des solutions alternatives en dehors de tout système établi, responsable à leurs yeux de la faillite actuelle. « Ni État, ni Marché ».

Le retour « à la campagne », à la terre d'une partie des citadins ouvre de nouvelles formes économiques en retrouvant les pratiques du passé, plus humaines, de production et de distribution tout en les combinant aux acquis actuels.

Les jeunes aux cursus universitaires s'orientent de plus en plus vers des filières techniques et moins vers les sciences humaines. Cette frange de la population refuse l'organisation libérale de l'économie

LES GRECS ONT TROUVE  
LA PARADE CONTRE LA FAIM



ILS CULTIVENT LES CHAMPIGNONS  
ENTRE LES ORTEILS

Urtikan.com

CHIMULUS

qui prédomine et imprègne les esprits. Elle se tourne vers une forme d'organisation sociale fondée sur l'intérêt de la communauté plutôt que sur celui des particuliers. Tout cela dynamisé par les réseaux et Internet, les objets connectés, les innovations, la culture du partage et de la contribution... En mettant en place des coopératives à faible coût marginal, c'est l'émergence de la communauté de l'économie collaborative, efficace et beaucoup moins inégalitaire qui prend son essor. En dehors de la Grèce ces expériences se multiplient sur l'ensemble de nos sociétés mondialisées.

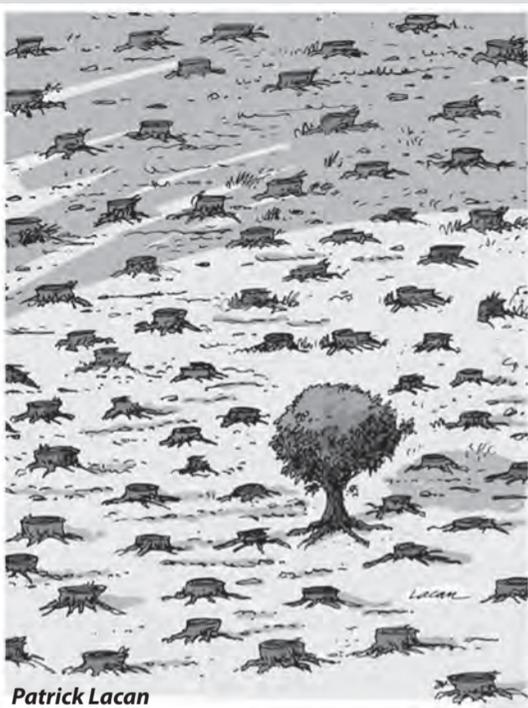
Mais peut-on vraiment dire comme le fait Jeremy Rifkin d'une manière générale que c'est « l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme » ? Cela signifie plutôt que la survie du marché capitaliste dépendra de son aptitude à trouver avantageux pour lui de vivre dans un monde où les nouvelles efficacités et productivités résident dans une société conçue pour être de plus en plus distribuée, ouverte, collaborative, et connectée à un réseau. Nul doute qu'il tentera de s'adapter... à son avantage... Wall Street n'arrête pas de rebondir

Par contre, ce dynamisme créatif et imaginaire dans des domaines si nouveaux de l'économie pourrait éviter à la Grèce de devenir, sous la contrainte des plans d'austérité, le nouvel « Atelier de l'Europe » en lieu et place de la Chine. Car c'est bien cela qui la menace. Quoi de plus désirable que d'avoir au sein même de la zone Euro un pays avec des infrastructures de haut niveau avec un peuple laborieux et éduqué, sans véritable conventions collectives, ni droit du travail, avec des salaires de misères... où tout est privatisable au meilleur prix ?

Je reste cependant persuadé que l'affaire n'est pas réglée, que ce peuple farouche, ingénieux, fier de son passé prestigieux ne s'enfoncera pas jusqu'à perdre son identité. Certains Grecs semblent même éprouver de la fierté face à une créativité et un dynamisme que la population se découvre, ou redécouvre, après des décennies de laisser aller et de dénigrement de soi-même.

Georges Zachariou

(1) En France Jean-Pierre Mignard, président de la haute autorité du PS, proche de François Hollande, appelle les élus de gauche et de droite à former une « coalition ».



Patrick Lacan

## A Toulouse, la Destruction Du Territoire de la digue à l'œuvre

Sans préavis et sans concertation l'état déboule sur la digue de l'avenue de Muret après 60 ans d'absence. Il faut renforcer la digue et voilà le programme : côté Garonne 40 cm de béton supplémentaires pour étanchéifier les trous où poussent toutes sortes d'arbustes. Côté ville, on rase tout, sauf les platanes (du moins ceux qui seront reconnus comme sains), sur toute la pente du talus et au delà sur 2,5 mètres. On installe un grillage antirongeurs sur le sol et un grillage antiriverains au fond des jardins. Comme cela on élimine les trois risques majeurs des digues en terre : les ragondins, les écrevisses et les riverains. La finalité ? Bétonner et cloisonner le bas du talus, en respectant seulement les places de parkings, comme prévu par la zone stratégique du Plan de Prévention du Risque Inondation. Le procédé : diaboliser la trentaine de jardins réputés empiéter sur le domaine public, ne pas se soucier des habitants, des usagers cyclistes, piétons, promeneurs, des toulousains et de leur environnement.

Adresse postale : Riverains de l'avenue de Muret  
http://digueavenuemuret.fr  
276 avenue de Muret  
31300 Toulouse

## BRÈVES ...

**ATHENES** – Grèce – Dramatique pénurie d'enseignants dans les écoles primaires et secondaires : 1 100 postes vacants en raison du non remplacement des fonctionnaires partant à la retraite. « Il n'y a plus d'argent » a déclaré le ministre de l'Education Andreas Loverdos. Il envisage donc de demander à des chômeurs « volontaires » de venir « travailler gratuitement ». « En retour, ils gagneront des points bonus qui les avantageront lorsque nous pourrons de nouveau em-

baucher » affirme-t-il grand seigneur.

**BRASILIA** – Brésil – Selon l'ONG brésilienne Instituto Imazon, la déforestation en Amazonie s'est dramatiquement accélérée en un an après une pause en 2012. C'est l'équivalent de 24 000 terrains de football qui sont rasés par mois. La déforestation de l'Amazonie brésilienne a augmenté de 29% entre 2012 et 2013. Et de 467% en octobre 2014 par rapport au même mois en 2013.

**WASHINGTON** – EU – Lorsque le Congrès à majorité républicaine se réunira en janvier prochain, un des changements de leadership les plus radicaux aura lieu en matière de protection de l'environnement. Jusqu'ici le comité sénatorial sur l'environnement était présidé par une écologiste convaincue, la sénatrice de Californie Barbara Boxer. Désormais, le poste devrait revenir au sénateur républicain James Inhofe, connu pour avoir comparé l'Agence de protection de l'en-

vironnement à la Gestapo. James Inhofe, qui vient d'être réélu dans l'Oklahoma, est l'auteur d'un livre sur le changement climatique intitulé Le plus grand mensonge. Comment le complot du réchauffement climatique menace votre avenir. Pour lui, l'idée que l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre contribue au réchauffement climatique n'est qu'un complot pour imposer plus de régulations et augmenter les impôts.

**SEOUL** – Corée du Sud – Un rapport (relevé par inf'OGM) sur la contamination de l'environnement par des OGM interdits de culture mais autorisés à l'importation, vient d'être publié par l'Institut national de recherche sur l'environnement de Corée du Sud. 626 échantillons de quatre grandes cultures (maïs, soja, coton et colza) ont été recueillis en 2012, dans des zones naturelles jouxtant les ports, les lieux de stockage et les voies de communication utilisées

# Ecologie populaire à Auch : succès de la 5<sup>ème</sup> édition

Le succès était au rendez-vous de la 5<sup>ème</sup> édition de la Journée de l'Écologie Populaire (JEP) qui s'est déroulée le samedi 27 septembre à Auch. Associée cette année à une manifestation nationale des Collectifs de Transition Citoyenne, ce ne sont pas seulement une vingtaine de stands qui s'étaient Place de la Fontaine au Garros mais plus de cinquante emplacements dédiés à de l'information, de la découverte, des dégustations



Le jury du concours de pâtisseries en pleine dégustation Philippe Rabier

ou du bricolage. En plus du traditionnel marché des producteurs et des habitué-e-s de la JEP, prenaient place de nombreuses animations en lien avec l'énergie, la finance solidaire ou la récupération de matériaux. Même ATTAC 32 avait posé ses tréteaux. A noter aussi une initiative originale de la Régie de Quartier et de l'Association VALORIS sous forme d'un appartement témoin mis à disposition par l'Office HLM : garni de meubles récupérés et valorisés, il est devenu un lieu unique d'exposition sur les économies d'énergie.

Si la multiplication par trois du nombre de stands ne s'est pas mathématiquement traduite par une fréquentation dans ce même rapport, il n'en demeure pas moins que le public était au rendez-vous et que d'ores et déjà, les retours formulés par les habitant-e-s du quartier témoignent de l'intérêt porté à cette journée : « ça dynamise », « ça change », « on comprend un peu plus que l'an dernier », ...

Les moments forts de la JEP ont été le concours de pâtisserie décliné cette année en adultes/enfants

et la démonstration du pressoir à pommes avec la dégustation du jus produit. Sans oublier que quinze jours plus tôt, cette dernière activité avait été initiée par une visite de la Ferme du Lorient et de son verger. Accompagnés par les correspondant-e-s de quartier et une animatrice du Centre Social CAF du Grand Auch, des enfants et des parents ont pu alors récolter des pommes qui serviront à produire le jus servi le 27 septembre et découvrir une ferme Bio. Un moment fort apprécié des bénéficiaires de cette opération. Quant aux lots distribués lors du concours, il faut remercier tous les partenaires et commerçants pour leurs dons avec une mention particulière à l'Atelier du Vélo qui, après avoir remis en état deux bicyclettes récupérées par l'association VALORIS, les a offerts comme premiers prix.

La Caisse Primaire d'Assurance Maladie du Gers (CPAM) qui s'était jointe à la JEP pour la première fois avait disposé un joli stand d'information et de jeux en lien avec l'alimentation et la santé. Sur la journée, les deux animatrices ont pu recenser près de 60 personnes - adultes et enfants - qui se sont arrêtées, ont pris des renseignements et même participé aux jeux proposés. Là aussi, un beau succès de fréquentation !



Le très beau stand de l'association « Mon jardin » Philippe Rabier

Quant aux activités dans le cadre du Collectif Gersois de Transition Citoyenne, ce sont surtout celles qui faisaient la part belle aux travaux manuels tel le camp « open bidouille » qui ont attiré les visiteurs. À l'actif également de ce collectif, l'organisation d'une soirée musicale dont une scène ouverte, sans doute un moment à renouveler l'année prochaine.

Une date pour l'édition 2015 a été fixée : ce sera le samedi 26 septembre dans le sillage d'« Alternatiba », la grande « foire » de toutes les alternatives qui se tiendra à Toulouse la quinzaine précédente quartier St Cyprien et à la Prairie des Filtres

Dernier ingrédient à la recette du succès de cette dernière édition de la Journée de l'Écologie Populaire et non des moindres : le soleil ! Pour 2015, les organisatrices et organisateurs en espèrent déjà une bonne rasade.

Philippe Rabier

## Des savants de l'Islam aux BD de Slim...

Après le franc succès remporté par la première édition en 2013, les 2<sup>es</sup> Journées culturelles franco-algériennes de Toulouse devaient prouver qu'elles s'ancraient, avec l'édition 2014, dans une vie culturelle toulousaine dense mais toutefois en manque d'événements œuvrant au rapprochement des deux rives de la Méditerranée. Trois associations, (Les Ami-e-s d'Averoès, l'APRES, et l'Association Nationale des Pieds-Noirs progressistes), ont donc initié pour la deuxième fois à Toulouse un programme dédié à la culture algérienne d'hier et d'aujourd'hui entre les deux rives. Le défi a-t-il été relevé... ?

Des universitaires, écrivains, artistes, intellectuels, militants associatifs ont rejoint Toulouse d'Algérie ou de France pour ces journées qui se tenaient du 7 au 21 octobre dans des lieux que les organisateurs veulent toujours nouveaux, variés, de façon à toucher un public le plus large possible. Par exemple, la double rencontre dans une librairie spécialisée dans la BD avec le bédéiste Slim qui a habité l'imaginaire de générations d'Algériens et une projection-débat à Utopia, autour de la caricature...

Plusieurs événements eurent lieu à l'Espace des diversités, salle municipale<sup>(1)</sup>. Un autre moment fort de ces rencontres s'y tint avec Ahmed Djebbar, historien des sciences, qui illumina l'assistance en retraçant, tel un conteur, l'histoire du flamboiement culturel injustement méconnu des savants des pays d'Islam, du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une salle pleine également, tous âges confondus, se mobilisa pour la venue d'Henri Peña-Ruiz qui présenta son *Dictionnaire amoureux de la laïcité*, réaffirmant qu'il s'agit d'une question centrale aujourd'hui : « la laïcité comme fondement du vivre ensemble dans un monde où les êtres humains de toutes origines et de toutes traditions culturelles doivent vivre leurs différences sans s'aliéner à elles, et en sachant que seul l'intérêt général peut assurer leur concorde ». C'est à la maison de quartier de Bagatelle qu'Amar Belkhdja leva le voile – pour beaucoup – sur ce pan d'histoire méconnue que celle d'Abdelkrim Khattabi, héros marocain lors de la guerre du Rif qui proclama même en 1922 la première république issue d'une guerre de décolo-



Leila Boutaleb Philippe Samson

nisation. Les autres rencontres furent aussi toutes portées par des intervenants de haut niveau. La venue de Jacques Pradel, président national de l'Association Nationale des Pieds-Noirs progressistes, qui participa à une partie des journées, renforça encore leur sens (si besoin était !) tant l'association

œuvre concrètement pour le rapprochement des deux rives et prend le contre-pied absolu des « nostalgiques ». Le moment convivial, cette année, s'est tenu à Lombez où quelque 70 personnes se sont retrouvées autour d'un couscous, de musiques et de poésies... Un seul bémol au bilan général : l'empêchement de la venue du sociologue algérien Nacer Djabi, tout comme celle d'Abdelkader Bouteldja, président d'une ONG algérienne, ceux-ci n'ayant pas reçu leur visa à temps malgré les promesses du Consulat de France à Alger, officiellement pour des raisons de délais, même si les demandes semblent avoir été faites à temps...

Après ce défi 2014 relevé, les associations s'attachent déjà à la préparation des journées 2015, s'inscrivant toujours dans une démarche d'ouverture, de lutte contre tous les racismes, et de renforcement du vivre ensemble par l'histoire, la culture et la confrontation pacifique des idées.

Philippe Samson

(1) Notons à ce sujet le franc soutien de la mairie lors de ces journées

### BRÈVES ...

pour leur transport. Des OGM ont été retrouvés dans 42 de ces échantillons, provenant de 19 régions différentes. Ce nombre est en forte augmentation : en 2009, les OGM avaient été détectés dans seulement huit zones, puis dix en 2010 et en 2011. Pour finir, donc, à 19 en 2012. La contamination se fait principalement par dissémination accidentelle, pendant le transport ou le stockage, ou encore sur les lieux de transformation ou d'utilisation.

**HAIDA GWAIL** – Canada – Russ Georges, apprenti sorcier des sciences, se qualifiant de « scientifique en chef » a réussi à convaincre une association de pêcheurs d'une petite bourgade perdue sur une île de Colombie Britannique, qu'il allait ramener le saumon en grandes quantités dans ses eaux. Il comptait stimuler le développement du plancton, fixant le CO2 de l'atmosphère, pour finalement le piéger au fond de l'océan tapissé par les micro-algues en perdition. Et notre

« scientifique » - après avoir sauvé le climat - pourrait négocier des crédits Carbone. On n'a rien sans rien... Résultat : en échange de 2,5 millions de dollars, notre businesso-scientifique a déversé quelques 100 tonnes de sulfate de fer dans l'océan Pacifique, au large des côtes canadiennes.

**BRUXELLES** – Belgique – Les députés européens de la Commission environnement et santé des consommateurs ont

repoussés la proposition qui leur était faite d'autoriser sans contrôle les nanomatériaux dans l'alimentation. Leur vote désavoue la Commission européenne qui avait déjà échoué dans une première tentative d'imposer la « nano-bouffe » en 2011. Il désavoue aussi le gouvernement français qui, dans une note, avait donné son aval au projet. On y lit que « les autorités françaises ont toujours soutenu que les nanomatériaux doivent être considérés comme de nouveaux aliments,

indépendamment de leurs propriétés ou absence de propriétés spécifiques à l'échelle nanométrique ».

**BANJUL** – Gambie – Les arrestations d'homosexuels par l'agence nationale de sécurité se multiplient. Cette vague d'arrestations intervient dans un contexte où l'Assemblée nationale gambienne a voté en août dernier une loi qui condamne à la prison à perpétuité les actes homosexuels.

« Quand les mots perdent leur sens, les hommes perdent leur liberté »

Confucius

## « La ferme verticale »

La FAO a publié en avril 2013 les premiers résultats issus d'une modélisation portant sur la durabilité et l'élevage biologique. A travers cinq scénarios comparatifs, les auteurs démontrent que la conversion massive des élevages en bio est possible, satisfaisante sur le plan environnemental et économique, et ce sans mettre en péril l'autosuffisance alimentaire.

Deux ans plus tôt, en 2011, le rapporteur spécial des Nations-Unies sur le droit à l'alimentation, dans son rapport « Agroécologie et droit à l'alimentation », va plus loin encore : « L'agroécologie peut doubler la production alimentaire de régions entières en dix ans tout en réduisant la pauvreté rurale et en apportant des solutions au changement climatique ». Les solutions semblent là, à portée... Seule alternative à l'agriculture chimique. Reste la volonté politique.

Mais aujourd'hui, des « écologistes » se trouvent peut-être dans le fruit - même bio - Voilà « l'alternative » à l'alternative de l'agroécologie qui risque de nous voir passer autant de temps à ferrailer (autant que face aux chimistes de l'agriculture). Nous voilà confrontés à des « écologistes canada dry », entrepreneurs « écologues » qui pointent leur salade : « les fermes verticales » !

C'est l'idée que défend depuis maintenant une quinzaine d'années Dickson Despommiers (le mal nommé !), professeur de santé publique et de santé environnementale à l'université Columbia de New York. Après avoir prêché dans le désert pendant une décennie,

il voit enfin ses efforts récompensés avec la construction des premières tours agricoles. A Suwon en Corée, une « ferme verticale » de trois étages, entièrement robotisée, a vu le jour en 2009. Puis 17 étages à Linköping en Suède et à Singapour, Vancouver, Las Vegas, Dubaï ; enfin à l'étude à Paris... Despommier explique que si l'espace horizontal disponible pour les cultures est limité, l'espace vertical, lui, est partout. Il propose donc que l'on installe les cultures dans des gratte-ciel (jusqu'à 30 étages) qu'il appelle des « fermes verticales ».

Et ces écologistes verticaux s'appuient sur la... FAO qui considère que le développement de l'agriculture urbaine est l'une des clés de la survie alimentaire de l'humanité. Ou agriculture urbaine et « fermes verticales » se confondent... ! Et « l'écolo, Despommiers » de dire « circuit-court ! Et puis ça va nous aider à arrêter d'utiliser des pesticides, des herbicides et autres engrais à base de pétrole ».

Le professeur n'a sans doute jamais vu d'invasion de champignons dans une serre... Il soutient également qu'il n'y aura « pas besoin de machines consommatrices de combustibles fossiles », ce qui veut dire qu'il a l'intention de cultiver un immeuble de 30 étages sans pompes ni systèmes de chauffage ou de refroidissement. Une étude de 2010 (citée par le journaliste George Monbiot) constate que l'éclairage nécessaire pour faire pousser 500 grammes de blé coûterait, selon les cours, presque 12 euros (uniquement pour l'éclairage)...

Despommiers dit que c'est un antidote à « l'agriculture industrielle intensive qui est aux mains d'un nombre toujours plus réduit de géants de l'agriculture mécanisée », mais il demande quand même à Cargill, Monsanto, Archer Daniels Midland et IBM de le financer.

Mais le plus grave avec l'adoption des « fermes verticales » serait l'aggravation du phénomène de disparition des paysans, qui, contrairement aux agriculteurs-chimistes, peuvent, par l'agroécologie, préserver les campagnes et la biodiversité, en choisissant de diversifier les productions, de refertiliser les sols en recréant de l'humus, de lutter contre la désertification, d'optimiser l'usage de l'eau, de s'attacher à la préservation des haies et au reboisement, de lutter contre l'érosion, de promouvoir un système économique et social, plus globalement, de privilégier la relation de l'homme avec son environnement...

C'est bien de la place de l'homme dont il est question dans la société de demain et celle des campagnes que nous voulons. Que sera devenue notre terre alors qu'un technicien ferait à lui seul tourner la production d'« une ferme verticale » qui nourrirait tout un quartier pendant que les paysans déserteraient les campagnes venant grossir les périphéries des villes tant au Nord qu'au Sud ?

« La ferme », c'est la diversité des productions, et une terre qui nourrit des bêtes qui à leur tour nourrissent la terre et ceux qui y vivent. « La ferme verticale » en est l'antithèse.

Philippe Samson

- commentez, répondez...
  - lisez d'autres textes...
  - ...certains plus développés...
  - découvrez des liens...
  - retrouvez tous les anciens numéros...
  - retrouvez les lieux de distribution d'Alters Echos
- altersechos.over-blog.com

## CINÉMA

### Le choix d'Utopia Toulouse et Tournefeuille

Si vous ne devez en voir qu'un...

#### « Charlie's Country » de Rolf De Heer – Australie – 2014

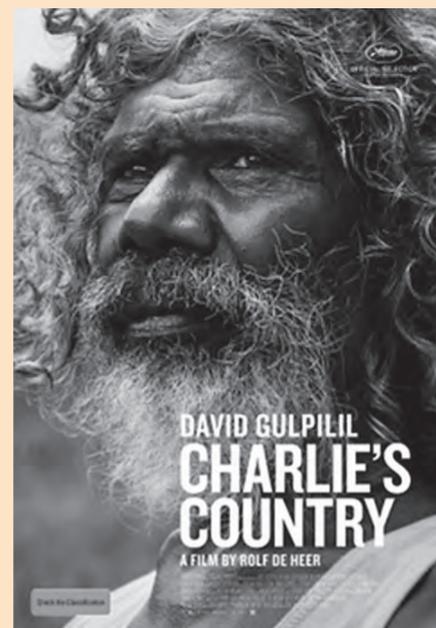
Il n'y a que ceux qui fabriquent les mythes qui y croient. Le sport en est friand. Qui a cru que le slogan de 98 « Black, blanc, beur... » ne resterait pas... qu'un slogan pour les « blacks et les beurs » ? Qu'est donc la France encore aujourd'hui ? Le sport est partout le seul espace, avec l'art parfois, où les dominants sont prêts à accorder un minimum de reconnaissance aux minorités, à gommer le racisme endémique... C'est le cas de l'Australie avec les Aborigènes. Aux JO de Sydney, en 2000, l'Aborigène Cathy Freeman fut vénérée par toute l'Australie blanche, symbole d'une tentative de réconciliation des descendants de l'émigration européenne et des Aborigènes. Le drapeau Aborigène flottait alors sur la marmite olympique... Pendant ce temps, le gouvernement s'acharnait à expulser les habitants de la banlieue Aborigène pauvre de Redfern pour que les environs séduisent davantage les touristes. Huit ans plus tard, seulement, le gouvernement australien s'excusera pour les tentatives d'assimilation, les mises à l'écart, le racisme ordinaire envers les Aborigènes. Aujourd'hui rien, non plus, n'a changé pour les Aborigènes. « Charlie's Country » c'est l'histoire de Charlie (David Gulpilil, prix du meilleur acteur 2014 à Cannes – Un certain regard – pour ce rôle). Aliéné dans son propre pays, écrasé comme tout son peuple par les règles et les règlements imposés par « l'homme blanc », celui qui sur ses terres,

entendra dire de ces mêmes blancs parlant de lui « qu'il n'est pas facile de prononcer les noms étrangers », finira par retourner vivre dans le bush, vers une quête de rédemption, là où il pourra trouver la paix et le bonheur, assénant : « Je veux retourner chez moi, mais mon pays est devenu le vôtre, putain de voleurs ». Charlie opère une sorte de nettoyage du corps et de la pensée, las des humiliations, las de se battre au milieu des deux cultures, victime de conditions de vie déplorables.

Ami de longue date de De Heer, et déjà acteur de deux de ses films, David Gulpilil dit du film : « C'est mon film, consacré à moi ! Authentique conformément à mon expérience de ces choses ». De Heer a appris que son ami de longue date avait été emprisonné. C'est donc en prison que les deux hommes ont commencé à parler, lancer des idées et finalement c'est en partie la vie de Gulpilil, co-scénariste, qui a inspiré l'histoire de Charlie's Country. Le film démarre pourtant comme une simple chronique du quotidien avant de prendre un autre souffle. Drôle, tragique, touchant, fascinant miroir de la vie de l'inoubliable David Gulpilil.

Philippe Samson

\*On aurait aussi tant aimé vous parler de « Retour à Ithaque » de Laurent Cantet !



David Gulpilil, (Charlie)

### ABONNEZ-VOUS À « ALTERS ECHOS » !

Abonnement 4 numéros par an ..... 12 €  
Abonnement de soutien ..... €

Libellez votre chèque à l'ordre de

« les AMI-E-S DE L'ALTERNATIVE EN MIDI-PYRENEES »

et envoyez-le à Michèle Gral, 15 rue des Genêts - 31120 Pinsaguel

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... Portable : .....

Mail : .....

AE-38

ALTERS ECHOS - trimestriel / n°38

Directeur de la rédaction :

Philippe Samson

Conception graphique : Joe Rabie

Mise en page : Anne Dufour, Estelle Redor, Catherine Boé

Abonnements : Michèle Gral  
15 rue des Genêts - 31120 Pinsaguel

Co rédaction et participation au numéro 38 :

Association des Riverains de l'Avenue de Muret, CADTM, E Balaye, C Bénéteau, T Calmus, R Duterme, J Falco, Océane T, P Rabier, P Samson, Secours Populaire, Sensactifs, Sophie, SUD, Survival, F Valon, G Zachariou

Photos : G Chamberlain, P Rabier, P Samson, SFP, Sensactifs, Survival

Dessins : P Lacan, Chimulus

ALTERS ECHOS est le journal des Ami-e-s de l'Alternative en Midi-Pyrénées

Imprimé par l'Imprimerie Scopie, Toulouse

Mail : altersechos@yahoo.fr

Prochaine parution : mars 2015

ALTERS ECHOS a été imprimé sur papier recyclé avec des encres végétales.

Comme l'équipe d'Alters Echos, n'hésitez pas à faire confiance à SCOPIE, solidaire de nos luttes et de notre travail

IMPRIMERIE SCOPIE

Solidarité - Altermondialisme - Ecologie  
Alternative en Midi-Pyrénées